

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21^e ANNÉE — No 1068

MONTREAL, 8 OCTOBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



Mme CARLIER, décorée de la Légion d'honneur

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — L'évasion de la princesse de Cobourg. — Mariage d'héroïne. — Poésie: Le noyer, par W. Chapman. — Les palais de Moukden. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: La petite circonstance, par Charles Foley. — La ville de Liao-Yang. — Propos d'étiquette. — Poésie: Beethoven, par A. Lemoyne. — Les horreurs de la guerre. — L'auto-bolide. — Poésie: Le chêne abandonné, par Anatole France. — Choses vraies (avec gravures). — Les industries canadiennes: La maison H. Lamontagne et Cie, limitée (7 gravures). — Page de modes (avec gravures). — Légende: Bouquet de fiançailles, par Sybille de Kerlac. — Poésie: Pensée d'album, par H. de Balzac. — Les célébrités au Kaléidoscope. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chant national Serbe.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Mme Carlier décorée de la Légion d'honneur. — Portraits: La princesse Louise de Cobourg; Le comte Mattachich; La reine de Roumanie (Carmen Sylva); L'archevêque de Canterbury et l'évêque Potter; S. M. Pierre 1er. — A travers le Canada (2 gravures). — Cosaques d'Orenbourg. — A l'Exposition de Saint-Louis: Salle des fêtes. — Le cuirassé russe "Tsarvitch". — Le général Samsonoff. — L'auto-bolide. — San Domenico Maggiore, à Naples. — Groupe des petits vendeurs de journaux de Montréal. — Dessins humoristiques. — Frontispice en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Il fallait s'y attendre, voilà qu'on parle de médiation. L'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, qui sais-je encore? trouvent trop longue la sanglante partie qui se joue en Mandchourie, elles en sont lasses, elles voudraient faire rentrer Nippons et Moscovites dans le rang. Mais, ça n'ira pas tout seul. Les belligérants ont la bile trop échauffée pour écouter qui que ce soit; et c'est tout au plus, si les rigueurs de l'hiver sibérien qui les guette déjà, parviendront à leur donner quelque répit; tout comme aux doléances des correspondants et des attachés militaires. C'est que cette lutte d'Extrême-Orient a des dessous tout particuliers, de ces dessous avec lesquels il faut compter puisqu'ils font partie intégrante de l'âme des foules, et, qu'à de rares exceptions près, à notre époque, les foules sont les maîtresses des situations.

Même, je suis porté à croire que l'attitude des Russes et des Japonais met en évidence le bien fondé de cette assertion. En effet, dans leur cas, la volonté de deux souverains autocrates s'est ajoutée à la leur, pour, en dernier ressort, en appeler aux armes. Le prix du vainqueur de

ce gigantesque tournoi, devant être la prépondérance dont il jouira sur les bords du golfe de Petchili. Résultat vital pour les parties en cause, étant donné que d'un côté il s'agit d'une expansion voulue, eu égard à la trop grande densité de la population de l'archipel nippon, et que de l'autre, les Russes aspirent à trouver sur les côtes du Pacifique, un débouché favorable à leur croissante activité.

On peut donc constater sans crainte d'erreur, que les Jaunès et les Slaves sont en face d'une situation qui leur est éminemment propre, et à l'issue favorable de laquelle ils tiennent beaucoup. A y bien réfléchir, on ne peut que difficilement prendre au pied de la lettre le communiqué du correspondant londonien, lequel laisse entrevoir une guerre générale, comme conséquence des tueries survenues et à survenir entre les armées du Tsar et celles du Mikado.

La preuve qu'il n'en sera probablement pas ainsi qu'il est prédit, c'est que partout en Europe on ne veut point de guerre; parce que les foules européennes ne voient pas clairement les avantages qu'elles pourraient retirer d'une telle aventure, laquelle, par avance, elles savent devoir être néfaste pour tous.

Il est vrai, il y a dans les grandes capitales certains esprits supérieurs qui envisagent des problèmes économiques de premier ordre; qui rêvent de solutions avantageuses pour leur patrie; solutions qui ne pourraient être que des corollaires dus à l'immixtion de tierces parties dans l'imbroglie asiatique. Ces penseurs épris d'études et de congrès, tout prêts à envoyer le fils de Jacques Bonhomme se faire casser la tête pour le plus grand bien des brasseurs d'affaires; ces politiciens-banquiers, dis-je, calculent à faux. Car, il faut admettre que l'énergie potentielle de la mentalité des masses occidentales, ne ressent guère le contre-coup de la grande guerre actuelle. Les gouvernants s'en rendent bien compte, eux, qui ont naguère réglé une série d'incidents diplomatiques, lesquels il y a un siècle eussent mis l'univers à feu et à sang. Ils ont conscience que le peuple ne voudrait pas aussi facilement d'une mêlée générale, et qu'il les lâcherait au moment psychologique; attendu que si les foules sont peu aptes à raisonner, elles sont en revanche promptes à l'action. C'est pourquoi leur passivité présente est un signe caractéristique dont il faut tenir compte. De là, les récentes signatures de protocoles pacifistes.

Elle est passée l'époque des traditions politiques, des tendances individuelles des chefs d'Etats: empereurs, rois, présidents de république. Aujourd'hui il faut compter avec les citoyens, avec les idées socialistes, progressistes et humanitaires. Telle est la raison qui fait que la paix universelle n'est pas irrémédiablement compromise, parce qu'un coin de notre planète flambe sous des obus. L'ère des foules est venue, les grandes guerres ne se feront plus qu'à de longs intervalles et pour des causes vitales, devenues quasi tangibles aux yeux de tous les intéressés plus instruits.

Et c'est, ma foi, tant mieux!

* * *

Laissons, si vous le voulez, périr des milliers de malheureux dans et autour de Port-Arthur, (quel que soit le dégoût que nous procurent ces hécatombes, nous n'y pouvons rien) laissons Kouropatkine, disgracié, passer son suprême commandement au grand-duc Nicolas, tandis qu'Oyama tente de l'envelopper dans un cercle de fer, et parlons d'autre chose.

Il a été question, cette semaine, d'avoir un carnaval à Montréal, l'hiver prochain. Un carnaval à la façon de jadis, avec palais de glace, etc. L'idée souriait à plus d'un. Les commerçants s'en frottaient déjà les mains de contentement. Quant à la jeunesse amie des plaisirs publics, elle escomptait déjà les délices des belles soirées étoilées, qui, par les grands froids, font craquer les toitures et mettent du rouge aux joues des petites Canadiennes qui trotti-

ent. Or, tout cela s'évanouirait comme une chimère un instant entrevue, de par le désir de quelques barbons, qui, siégeant au "Board of trade", tiennent les cordons de la Bourse mont-réalaise.

—Et la raison? dites-vous.

La raison? Mais c'est celle qu'a inventé l'autruche.

Quand cet échassier coure sur les sables d'un désert brûlant et qu'il juge être en danger, vite, disent les ornithologistes, l'autruche enfouit sa tête dans le sol, et, ne voyant plus la cause de son effroi, en une quiétude parfaite elle se prend à rêver. Parfois, en cette position, elle passe dans un monde où s'épurent les âmes de ses congénères, mais elle y passe relativement heureuse et... confiante.

C'est peut-être plus que l'on ne peut en pronostiquer à l'égard des courtiers montréalais.

Eh quoi! Ces messieurs pensent-ils que parce que nous n'aurons pas de palais de glace, grâce à leur génial sens de la perception des choses; pensent-ils que le thermomètre, pour leur faire plaisir, montera de quelques degrés en décembre, janvier et février? Pensent-ils que le Canada sera, tout de go, classé par les géographes parmi les pays au climat tropical ou tempéré?

C'est vraiment prendre notre génération pour plus ignare qu'elle ne l'est, et les géographes pour des cucurbitacées.

A quoi bon tant d'hypocrisie? Nous habitons un climat excessif, et c'est au moins cela que tout l'univers sait, comment pourrions-nous avoir l'aplomb de le nier? C'est cela encore, qui nous vaut la visite de nombreux étrangers durant l'hiver; c'est cela qui fait que les fruits de nos campagnes et les produits de nos récoltes sont sains et à même d'être exportés; c'est cela qui fait que la race canadienne est vigoureuse et bien plantée entre toutes. Pourquoi donc vouloir créer une fausse légende qui nous ferait plus de tort que de bien? Foin! des enfantillages.

Soyons des hommes et n'imitons pas trop les autruches effrayées.

* * *

Rien n'est plus paradoxal que les actions de l'humanité prise en bloc. Partout, l'homme tâche de copier servilement son semblable, partout il détruit coutumes, us et traditions, histoire de faire comme les autres peuples; ce qui à l'occasion paraît grotesque, quand on tient compte des milieux. Venise n'est plus ce qu'elle était; Constantinople perd de sa couleur locale; la gaîté française est un mythe: depuis qu'aux bords de la Seine sévit l'anglomanie flegmatique. Nippons, Malais, Gauchos et autres gens dont le traditionnel costume était typique et pittoresque, imitent maintenant l'Européen. Horreurs des horreurs! ils en sont arrivés à glisser leurs membres en des espèces de boyaux très drôles, très peu confortables, mais... à la mode. Des milliers de bonnes vieilles coutumes disparaissent chaque année, sans développer le moins du monde l'intellect de ceux qui les abolissent. Même, c'est assez souvent le contraire qui arrive. Aussi, les descriptions de voyages se font-elles de plus en plus insipides. Chez tout le monde on se sent plus ou moins chez soi, et les "globe-trotters" doivent faire des prodiges, afin de trouver un bout du globe auquel la civilisation n'a pas enlevé son archaïsme piquant.

Ah! mes amis, c'en est presque à croire Darwin sur parole.

Je pensais incidemment à ces choses, en écrivant le paragraphe ci-dessus. Quand l'univers sera d'une banalité désolante, que pourront écrire les narrateurs, même ceux à la plume facile?

Tenez, à propos de narrateur, je vais vous dire deux mots d'un livre qui va paraître en librairie, et dont je trouve un exemplaire sur ma table. Il est le résultat des labeurs de l'un des nôtres, et prendra place dans les bibliothèques canadiennes. Je n'ai pas pour habitude de

L'ÉVASION DE LA PRINCESSE DE COBOURG



La princesse Louise de Cobourg

Tous les journaux ont consacré des colonnes à de copieux récits de la nouvelle aventure de la princesse Louise de Cobourg. Depuis six ans, à la suite d'incidents retentissants, la fille aînée du roi des Belges, femme du prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, vivait à Coswig, près de Dresde, dans une maison de santé où elle avait été internée, comme atteinte d'aliénation mentale. Au mois d'août dernier, elle était venue passer quelques semaines à Elster, petite station balnéaire saxonne; c'est de là que, réalisant un projet longuement prémédité, elle s'évadait pendant la nuit du 30 au 31, grâce à l'active complicité du comte Mattachich. D'Elster, elle se rendait à Hof, en Bavière, puis allait passer trois jours à Berlin sous le toit hospitalier d'un député socialiste, M. Albert Sudekum; enfin, son hôte et son fidèle chevalier servant la conduisaient en France, cette patrie d'élection des rois et des princes en exil.

La princesse Louise a aujourd'hui quarante-six ans; elle en avait dix-sept quand, en 1875, elle épousa le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, fils aîné de la princesse Clémentine, fille



Le comte Mattachich, tout dévoué à la cause de la princesse Louise de Cobourg

S. M. LA REINE DE ROUMANIE

Plus connue sous le pseudonyme de Carmen Sylva, elle écrit en ce moment le livret d'un opéra dont la musique sera composée par le jeune Florizel, (celui dont tout dernièrement nous publions le portrait), un petit musicien de 13 ans, dont le talent s'affirme déjà considérable.

LE NOYER

Un noyer ombrageait la maison paternelle,
Il fut cent fois témoin de mes ébats d'enfant,
Il me vit rêver seul, à vingt ans, sous son aile,
Il me vit tour à tour pensif et triomphant.

Un jour, je le quittai, des pleurs à la prunelle,
Plein d'un émoi sans nom dont nul ne se défend,
Loin de l'arbre à la cime ombreuse et solennelle,
Je souffris comme on souffre au désert étouffant.

Je voulus le revoir, après bien des années...
Mais ses feuilles, hélas! étaient toutes fanées,
Son tronc mort se couvrait de givre et de verglas,

Et dans son froid branchage, où la rafale tinte,
Tout attristé, je crus ouïr sonner le glas
De mes espoirs défunts, de ma jeunesse éteinte.

W. CHAPMAN.



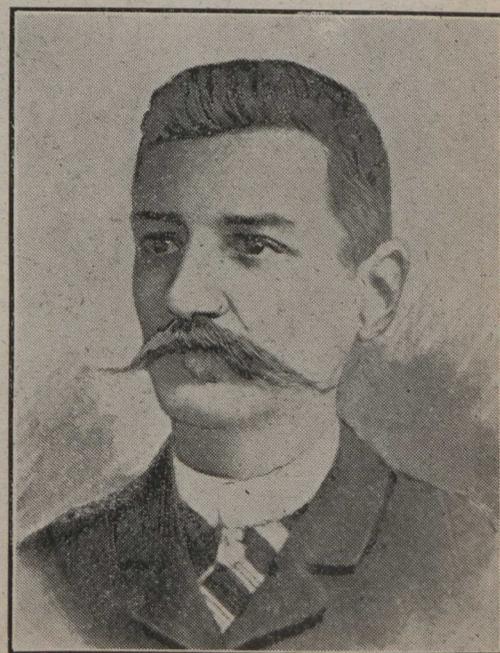
S. M. la reine de Roumanie

du roi Louis-Philippe (le cadet est Ferdinand de Bulgarie); c'est en 1896 que de graves dissensions l'éloignèrent définitivement de son mari.

Le comte Geza Mattachich, originaire de Croatie, a été lieutenant dans l'armée autrichienne. Tous deux comptent séjourner en sécurité à Paris jusqu'à nouvel ordre, unissant leurs efforts et aidés des conseils de leur avocat, le docteur Stimmer, pour le succès des négociations engagées en vue d'un compromis avec le prince de Cobourg. Avant tout, la princesse entend établir son droit à la liberté.

MARIAGE D'HÉROÏNE

Il y a quelques jours, à Paris, à la chapelle des Invalides, on a béni le mariage de Mme Carlier avec son beau-frère, le capitaine André Carlier, du 51^e régiment d'infanterie. Décorée de la Légion d'honneur pour l'héroïsme dont elle fit preuve à Sivas, lors des massacres des Arméniens chrétiens, Mme Carlier avait fait le serment de conserver toujours le nom glorieux de M. Carlier (consul de France), mort des suites de son dévouement. Ce nouveau mariage était donc le seul qu'elle pût contracter. Notre frontispice la représente au bras du capitaine Carlier, sortant de l'église de Saint-Louis des Invalides. Derrière elle, ses deux charmants enfants qui, eux aussi et à leur manière, donnèrent à Sivas les premières preuves de courage.



S. M. Pierre Ier couronné roi de Serbie le 21 septembre 1904

vous accabler de considérations littéraires, cependant quand je pense à tous les ineptes romans que dévore notre jeunesse, pour son bien, je m'enhardis et me crois en droit de vous signaler ici: "Souvenirs, impressions et réflexions", oeuvre descriptive dont la plume de M. J.-L. Gougeon traça les grandes lignes il y a environ une décade, tandis que ce Monsieur voyageait en France et en Algérie.

Certes, je n'analyserai pas cet ouvrage, ne me sentant ni propension ni qualités pour ce faire; néanmoins, je déclare y avoir trouvé un réel désir d'intéresser le lecteur, en lui montrant les haut-reliefs des beautés de la France.

Parmi ces pages, dont bon nombre ont déjà paru dans les journaux, d'aucunes s'inspirent d'une sage critique à l'adresse de la mère-patrie; leur fonds ne déplaira pas à notre population, qui en partage les idées principales. Au résumé, le livre de M. Gougeon est intéressant. Il est écrit par un bon chrétien. Aussi, j'en conseille la lecture, de préférence à celle prodiguée à des écrits volages ou pernicieux, dont le style peut être plus précieux, mais non plus honnête. Ce faisant, vous ne perdrez pas votre temps, il vous sera révélé quelques détails historiques insoupçonnés et non dépourvus d'une certaine saveur.

LOUIS D'ORNANO.



Deux des plus grandes figures de l'église anglicane

A gauche, l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre; dernièrement de passage à Montréal, et qui vient, comme par miracle, d'avoir la vie sauve dans un accident de chemin de fer. A droite, l'évêque anglican Potter, des Etats-Unis.

LES RUSSES EN EXTRÊME-ORIENT

Il est beaucoup question de Moukden, où l'armée russe s'est repliée. Voici, sur cette ville, d'intéressants détails que nous empruntons au livre de M. Paul Labbé: les "Russes en Extrême-Orient".

LES PALAIS DE MOUKDEN

Les énormes portes qui défendent Moukden ressemblent à des citadelles; les rues sont larges, bordées de boutiques bien achalandées; une foule grouillante les remplit; des enseignes flottent, nombreuses, au vent, au dessus des têtes des passants; de lourdes voitures roulent, traînées par des boeufs, des ânes et des mulets; des fonctionnaires passent en chaises à porteurs; quelques femmes trottinent, et, bousculant tout le monde, les soldats russes chevauchent comme en pays conquis.

Il existe, à Moukden, deux monuments spécialement intéressants: l'admirable tombeau impérial et le palais rempli de collections.

Le tombeau est situé à quelques kilomètres de la ville. Devant l'entrée, est une porte monumentale en pierre dont les sculptures, innombrables et savantes, sont d'un travail merveilleux et d'un art exquis.

Après cette porte, on arrive à l'entrée d'un jardin. Les soldats gardiens du monument se précipitent vers les visiteurs et mendient. Le jardin, vaste et rectangulaire, est planté de beaux arbres; le long de l'allée principale, sont d'énormes bêtes en pierre, des lions, des chevaux, des chameaux, des dragons, des animaux monstrueux et légendaires; et le soleil du Midi, qui faisait étinceler les toits bizarres, verts, rouges et jaunes, des temples chinois, enveloppait, lors de ma visite, dans un rayon lumineux, les bêtes de pierre abritées par des cèdres gigantesques. C'était, dans un décor de féerie, un palais et un jardin merveilleux, pareils à ceux que l'on trouve dans les vieilles légendes ou dans certains contes fantastiques. Par les photographies (déjà reproduites dans cette revue,) on peut se faire une idée de l'art merveilleux qui a guidé les auteurs de ces monuments: l'escalier qui accède au petit temple, auquel conduit l'allée centrale, est un modèle de délicatesse infinie. Derrière le temple, s'élève la montagne, au flanc de laquelle, sous une plaque de marbre blanc, l'empereur repose. Tous les visiteurs de Moukden viennent profaner, par leur présence, la sainteté de ces lieux: un Chinois me l'a dit, très philosophiquement, d'ailleurs.



A TRAVERS LE CANADA — La vue que nous donnons ci-dessus, prise récemment à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, lors de la célébration du troisième centenaire de la découverte des côtes de l'Acadie; montre le contraste présenté: par un fac-similé du navire qui porta l'explorateur Champ'ain vers ces rivages; et par le croiseur le "Troude" de la marine française actuelle.

L'impression qu'on garde du tombeau est grandiose; celle que produit le palais, moins curieux par son architecture que par les richesses qu'il renferme, est pénible et attristante. Depuis l'insurrection des Boxers, on n'avait pas nettoyé les salles.

Je crus marcher sur un tapis moelleux, et je m'aperçus bien vite de mon erreur; une couche de poussière, épaisse de plus de deux doigts, couvrait le sol. Beaucoup d'objets de prix avaient été volés ou perdus, d'autres accidentellement brisés, volontairement, parfois; les plus belles choses étaient toutes jetées les unes sur les autres, et les vers mangeaient des robes merveilleuses, dont les broderies d'or et d'argent dataient de quatre ou cinq cents ans.

Les fonctionnaires chinois qui m'accompagnaient contemplaient ces ruines d'un regard mélancolique; l'un d'eux, pourtant, qui parlait russe, assez mal d'ailleurs, et qui ne m'avait pas encore adressé la parole, me voyant arrêté devant un brûle-parfum qui avait été déformé à coups de pied, sans doute, et qui était supporté par une table ancienne aux sculptures brisées, s'avança et, devant ma pensée, il me dit:

—Voilà ce que c'est que la guerre!

PAUL LABBE.

RÈGLES A SUIVRE POUR GÂTER UN ENFANT

Nous les empruntons au journal anglais "The Public Opinion", telles qu'il les exposait naguère:

1o Commencer, dès le bas âge de l'enfant, à lui donner tout ce qu'il semble demander par ses cris;

2o Parler sans retenue devant lui de sa gentillesse et de son esprit incomparables;

3o Lui dire qu'il est trop fort, que vous ne pouvez pas en venir à bout;

4o Etre, entre père et mère, d'avis différents à son sujet, et discuter en sa présence;

5o L'habituer à regarder son père comme un être doué d'un pouvoir illimité, capricieux et tyrannique, ou comme une simple machine à punir;

6o Lui apprendre, par l'exemple du père, à mépriser ce que dit la mère;

7o Ignorer quels compagnons il fréquente, ou ne pas s'en inquiéter;

8o Le laisser lire tout ce qui lui tombe sous la main;

9o Lui permettre de galoper, le soir, dans la rue, excellente école, aussi bien pour les garçons que pour les filles;

10o S'appliquer uniquement à gagner de l'argent, sans jamais perdre de vue que la richesse est un meilleur héritage à laisser à son enfant que des principes honnêtes et des habitudes de travail, et lui en donner à dépenser tant qu'il veut;

11o Ne jamais être avec lui aux heures de loisir et de récréation;

12o Châtier sévèrement une faiblesse et rire d'un vice;

13o Lui enseigner que l'utilité est la mesure de tout, que le mensonge est la vérité, l'iniquité et la justice ne sont mauvais ou bons qu'autant qu'ils nuisent ou rapportent, et qu'au fond, elles se valent;

14o Lui répéter à tout propos toutes sortes de prescriptions vertueuses et morales, tout en lui faisant bien voir que, pour votre part, vous n'en observez aucune.

Telles sont les règles qu'a consacrées l'expérience. Bien des parents en éprouvent tous les jours la force et en obtiennent le résultat annoncé. Suivez-les exactement, et si vous n'arrivez pas à gâter votre enfant tout à fait, vous aurez du moins la consolation d'avoir fait le possible pour cela.

C'est dans l'observance de coutumes oiseuses, de distinctions puériles, que beaucoup de gens, et même de très bons esprits, voient ce qu'ils appellent les bases de la hiérarchie sociale.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Cosaques d'Orenbourg attachés à la garde spéciale du général Kouropatkine

Notes Scientifiques

NOUVEAU BANDAGE PNEUMATIQUE

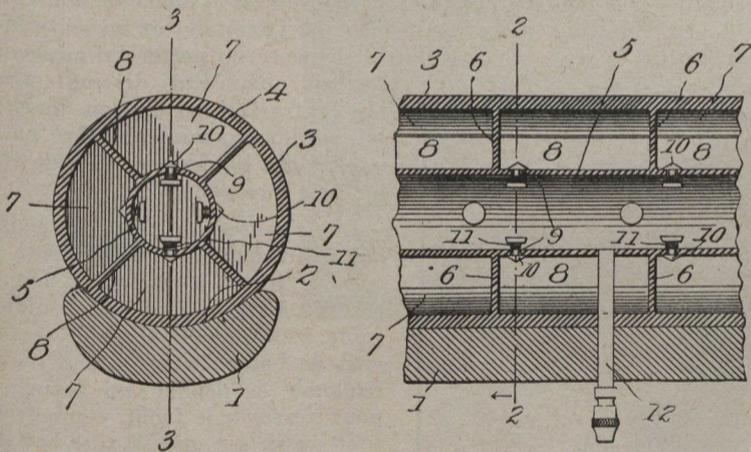
A notre époque, la science appliquée se manifeste de plus en plus par des inventions, qui, nous sommes heureux de le constater, ne sont généralement pas dépourvues d'intérêt. L'Europe et la jeune Amérique semblent lutter de vitesse, lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes tendant à multiplier la somme de bien-être dont peut disposer l'humanité. Et, c'est avec joie que nous constatons que: la race française s'est, en Amérique, lancée dans l'arène où se disputent ces tournois de la pensée.



M. Joseph Dupont, ci-devant de Montréal, inventeur d'un nouveau bandage pneumatique.

Canadiens - français et Franco - américains se sont déjà signalés par maintes inventions importantes. Une des plus récentes et non des moindres, parmi ces dernières, c'est le bandage pneumatique, pour véhicule, inventé par M. Joseph Dupont, un des nôtres. C'est de ce bandage fort ingénieux que nous allons entretenir nos lecteurs. Inventé à "West Derry, N. H.", par M. Joseph Dupont, il vient d'être breveté aux Etats-Unis et au Canada. L'invention de notre compatriote convient aux roues d'automobiles, de bicyclettes et de voitures légères; c'est dire qu'elle répond aux besoins généraux de la traction sur voies carrossables.

Le bandage en question consiste en un tube



2. — Coupe longitudinale et transversale, montrant l'intérieur du nouveau bandage

destiné à être gonflé par une pompe à main. Il comprend plusieurs compartiments séparés par des cloisons étanches. L'air entre dans les compartiments, quand le bandage est gonflé, et s'il survient un accident, ce dernier n'affecte que la partie endommagée.

Brièvement, nous dirons que: le bandage Dupont se compose de deux tubes concentriques, dont l'un est beaucoup plus petit que l'autre. Le tube intérieur est relié au tube extérieur par des parois longitudinales et sectionnelles, divisant l'espace compris entre les deux tubes en un grand nombre de compartiments. (Voir nos gravures 1 et 2).

Dès que la pompe à air a gonflé le tube intérieur, l'air pénètre par des soupapes dans chacun des compartiments sus-mentionnés. Inutile d'insister sur les avantages d'un tel dispositif, ils sont évidents. Aussi, croyons-nous fermement que cette invention jouira d'une grande vogue au Canada et aux Etats-Unis. Nous en félicitons son auteur, lui souhaitant: toute l'aide et tout le succès que mérite son ingénieuse idée.

COMPOSITION POUR CARTON-PIERRE

Les moulages en plâtre ont l'inconvénient de la fragilité. Le carton-pierre est plus léger et bien plus résistant aux chocs que le plâtre, mais il revient plus cher que celui-ci; il en existe de nombreuses recettes; la suivante est facile à exécuter. Prendre en poids, pour un kilogramme de composition :

Eau	750 parties.
Colle forte blonde	100 —
Huile de lin	20 —
Litharge pulvérisée	15 —
Blanc de zinc	35 —
Sciure de bois blanc très fine	35 —
Plâtre à modeler	45 —

Faire gonfler la colle forte dans à peu près le tiers de l'eau, puis liquéfier au bain-marie et incorporer, à chaud, l'huile, puis la litharge; ajouter le restant de l'eau, retirer du feu et mélanger à la colle le blanc de zinc et la sciure. Ne faire l'addition de plâtre qu'au moment de mouler.

Les moules doivent être légèrement huilés.

Démouler avec précaution et mettre à sécher doucement dans une pièce bien aérée.

Utiliser le mélange le jour de sa préparation, et, s'il manque de consistance, ajouter un peu de sciure et de blanc de zinc ou d'une ocre de coloration appropriée au sujet.

On peut remplacer la sciure de bois par du liège en poudre, mais en moindre quantité, parce que le liège est plus léger et n'absorbe que très peu d'eau.

UTILISATION INDUSTRIELLE DU PENDULE

Notre gravure ci-contre montre: quel usage intelligent et quelle utilité on peut retirer du roulis des navires à la mer, lorsqu'on fait application des propriétés d'un pendule construit à cet effet.

L'appareil dont il s'agit consiste en un pendule disposé de telle façon qu'il actionne un piston, lorsqu'il se met en mouvement, en vertu du déplacement du centre de gravité du navire ou du véhicule auquel il appartient.

Par ce moyen on peut donc actionner une pompe à air ou tout autre moteur similaire. Ce pendule se meut à l'intérieur d'une sorte de dôme surmonté d'un cylindre; à la base de ce dernier se trouve un système de support qui permet au pendule d'osciller dans toutes les directions. Le sommet de la tige supérieure du pendule agit par friction sur bille, sur la base d'un piston. Quand le pendule s'écarte de la verticale, (voir gravure), le piston descend et laisse rentrer de l'air dans le réservoir sis au-dessus du cylindre. Puis, quand en vertu des lois de la pesanteur le pendule reprend sa position normale, le piston remonte et comprime l'air, qu'on peut utiliser comme moteur.

Cet appareil, inventé par un M. T. Prather, a été breveté, et prochainement on compte en faire usage dans la navigation au long cours.

Pour donner à un poinçon la dureté du diamant

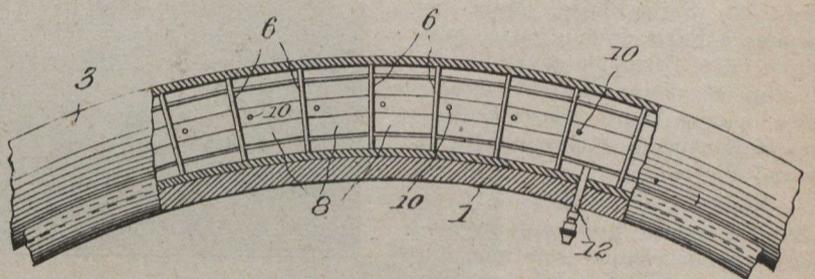
Le faire chauffer rouge blanc et on l'enfonce vivement dans un bâton de cire à cacheter, on ne le laisse qu'une seconde pour le replanter dans une autre place, recommencer jusqu'à ce que le poinçon ne puisse plus pénétrer dans la cire.

Pour s'en servir, il faut le tremper dans de l'essence de térébenthine.

On obtient encore une trempe incomparable en plongeant l'outil rougi à blanc dans du mercure, avec celui-ci on perce des trous dans le cristal de roche, aussi facilement que dans du bois, sans qu'il y paraisse au taillant.

Le poids et le volume des gouttes de liquide et de quelques mesures usuelles

On a remarqué que dans un grand nombre de livres et de revues, certaines formules indiquent souvent un nombre de gouttes d'un liquide; il peut donc être utile de connaître le volume et



1. — Coupe sectionnelle longitudinale

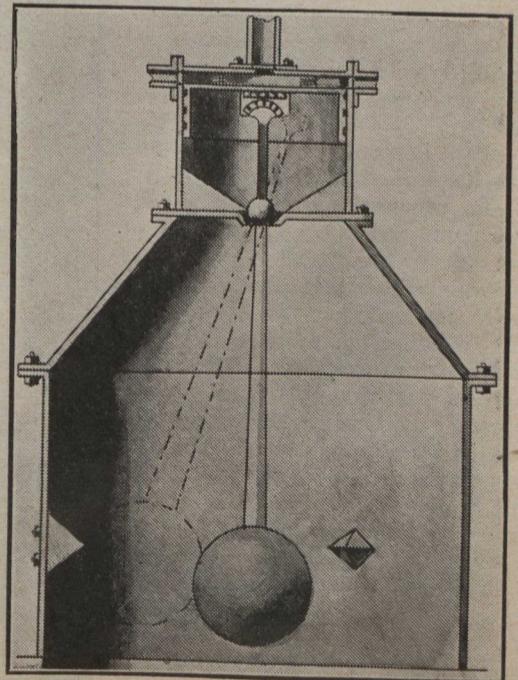
le poids d'une goutte des principaux liquides employés en photographie. De là la table suivante :

	Cent cube s	Déci-gram.
Une goutte d'eau	1-20 . . .	0.50
— — d'éther	1-85 . . .	0.086
— — d'alcool	1-60 . . .	0.139
— — — sulfurique	1-40 . . .	0.265
— — — chlorhydrique	1-20 . . .	0.635
— — — azotique	1-28 . . .	0.542

La densité a été prise à zéro degré.

Donnons, pour compléter ce tableau, la valeur des mesures courantes employées souvent dans les formules :

Une cuillerée à moutarde égale à peu près	2 grs.
— — à café égale à peu près	5 grs.
— — à dessert égale à peu près	10 grs.
— — à bouche égale à peu près	15 grs.
Une pincée de poudre	1-2 gr.



Appareil destiné à utiliser le roulis

La Petite Circonstance

LETTRÉ DE JEUNE FILLE

— Tu sais, ma chère amie, combien mon bon papa, le seul parent qui me reste, désire mon mariage, et quels sentiments généreux le poussent, quoi qu'il ait encore bien des années devant lui, à donner au plus tôt un protecteur intelligent, actif et jeune à sa petite fille. Parmi tous les partis possibles qui se sont présentés, mon bon papa a finement deviné ma prédilection pour André, quart d'agent de change, et pour Pierre, prix de Rome, section peinture. Aussi, désireux de me mettre à même d'étudier de plus près le caractère de mes deux "flirts", également aimables, également aimés, mon grand-père les a invités à faire séjour en notre bon vieux château de Saint-Blaise. Mais, ici comme à Paris, je suis restée hésitante entre l'attitude courtoise, déferente et pleine d'attentions avisées du gros André et les maladrotes enthousiastes et passionnées du grand Pierre.

— Voyons! Cette décision n'est-elle pas encore pour aujourd'hui? me demande chaque soir mon bon papa.

Et, comme je fais signe que non, il doute dans un soupir:

— Sera-ce pour demain, tout au moins?

Et je lui réponds invariablement:

— Peut-être... on ne sait pas! Les plus grandes résolutions dépendent souvent des plus petites circonstances. J'attends "ma petite circonstance"...

Et, ce matin, désespérant de faire naître la fameuse petite circonstance dans ma vie un peu factice de jeune châtelaine et dans le décor conventionnel de ce parc à croquet et à tennis, j'ai convié André et Pierre à franchir la grille de l'avenue pour une escapade matinale sur le coteau de Chanteloup.

Après avoir traversé la plaine sous le soleil déjà chaud, nous grimâmes, à travers les taillis, jusqu'à la crête de cette colline boisée d'où l'on domine, entre Conflans et Triel, tout le cours large et sinueux de la Seine. La vue admirée, je m'assis dans la bruyère, les lèvres sèches, me sentant soif, je m'écriai:

— Je ne sais ce que je donnerais à celui de vous qui m'apporterait à boire quelques gouttes de n'importe quoi!

— Faut-il savoir encore ce que vous donneriez? fit André.

— La réponse que bon papa et vous deux désirez!

* * *

J'avais dit cela le plus étourdiment du monde. Je regrettais tout de suite ma promesse, et cependant trop tard. Mes deux compagnons, me prenant au mot, venaient de partir immédiatement, le gros André d'un pas ferme et régulier, en homme qui sait son chemin, le grand Pierre sans direction fixe, en zigzags sous les coudriers et les troènes, en sautant de droite et de gauche, ronces, genêts et fougères. Le regret de mon caprice fut suivi d'un remords: l'air était lourd, la montée avait sans doute fatigué mes deux compagnons autant que moi; n'étais-je pas bien

exigeante de leur imposer cette corvée? A la réflexion, je me consolai. L'idée me vint que la façon dont chacun allait s'y prendre pour me complaire me permettrait peut-être de mieux juger ces deux caractères. — "Qui sait, me répétais-je, si mon caprice ne fera pas précisément naître la petite circonstance qui fixera mon choix?"

Réconfortée par cette pensée, je me levai. Debout sur un talus de gazon, j'observai, de haut, les faits et gestes de mes deux flirts. Tan-

teau, auberge que je n'avais pas remarquée dans notre joyeuse causerie, mais qui n'avait pas échappé au regard expert et clairvoyant du jeune homme.

— Ce pauvre grand écervelé de Pierre, constatai-je de mon poste élevé, va battre les buissons et s'éreinter sans même découvrir une larme de rosée, tandis que son rival, sans autre peine que de tirer quelque menue monnaie de son gousset, va acheter là de quoi satisfaire cent soifs plus grandes que la mienne. Il est tout de même au-

trement roublard que ce grand diable d'artiste, ce petit gros quart d'agent de change. Et, par le temps pratique qui court, il me paraît tout au moins plus prudent de confier ma destinée à cet André, réfléchi, calme et sensé, qui saura tout prévoir, qu'à cet emballé de Pierre, dont l'ardeur et le zèle me laisseront manquer de tout.

Bien que la "petite circonstance" parût et se dessiner et me mettre bientôt à même d'opter, je n'en éprouvai pas toute la satisfaction que j'aurais imaginée. Après avoir vu André entrer dans l'auberge, je renonçai à suivre, même des yeux, Pierre, perdu dans le sous-bois. Et, songeuse, je revins m'asseoir à l'ombre.

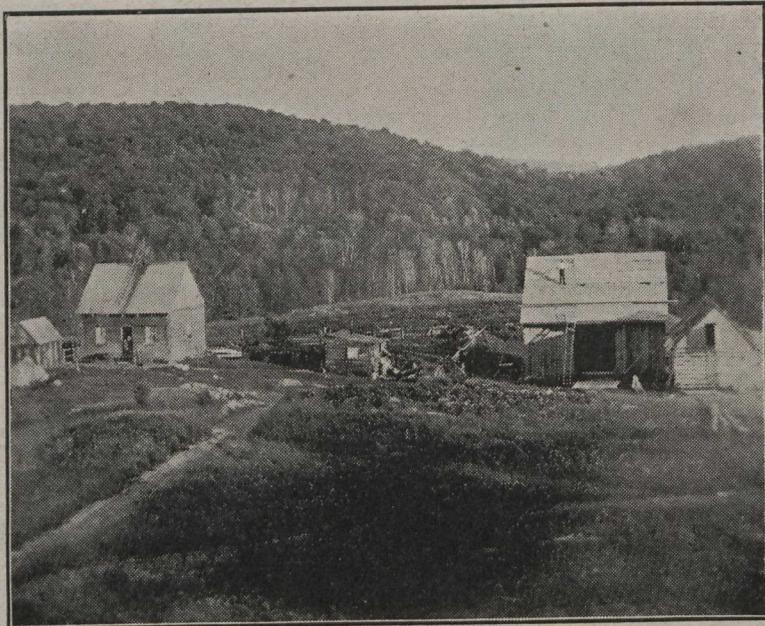
* * *

Soit repos, soit certitude de pouvoir bientôt me désaltérer, soit nouveau caprice contradictoire, je ne me sentais plus aussi soif. Le temps me parut cependant long. Comme mes deux flirts tardaient! Que

Pierre ne reparût pas, cela ne m'étonnait guère; mais qu'André, si posément qu'il remontât la côte, ne fût pas encore là, c'était un fait vraiment extraordinaire. Je m'en inquiétais sérieusement quand mon gros jeune homme reparut, suivi d'un gamin qui portait sur son épaule un panier plein de bouteilles. Comment mon flirt, au moment même où j'arrêtais sur lui ma préférence, s'était-il dispensé de porter lui-même un fardeau qui m'était destiné? Cela me contraria bien un peu, mais je lui pardonnai, vu le nombre et la qualité des liquides qu'il allait étaler sous mes yeux.

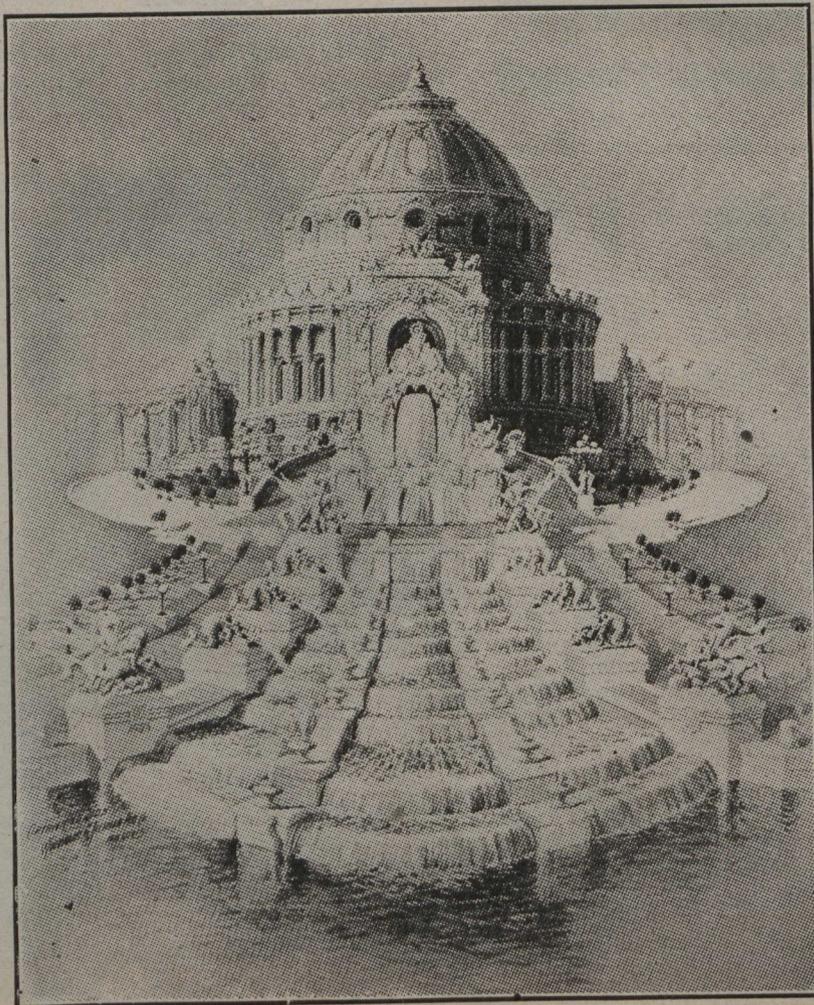
En m'apercevant, ce gros malin, qui avait marché paisiblement, — cela se voyait à son teint mat et reposé, à son faux-col toujours roide, à sa tenue impeccable, — feignit de hâter le pas et eut même l'aplomb de déplier un mouchoir pour s'essuyer le front, — un front tout aussi sec que sa fine batiste. L'envie me prit de le plaisanter, mais je fus indulgente et déjà je lui tendais la main en accueil plein de reconnaissance, quand, derrière moi, un bruit de branches cassées sous une galopade effrénée et sauvage, me fit sursauter et tourner vivement la tête.

Affolé à l'idée d'être prévenu par son rival, ce grand toqué de Pierre bondit hors du taillis et se rua sur moi. Sans chapeau, la jaquette en lambeaux, la cravate dénouée, le col comme essoré, rouge et ruisselant de sueur, il me tendait, dans une large feuille de châtaignier tournée en cornet, un peu d'eau, très peu d'eau. Mais c'était un miracle qu'il eût pu, dans sa course affolée, rapporter cette eau-là sans la répandre ou sans la laisser fuir de ce gobelet improvisé! Et, du fond de cette coupe d'un vert transparent, l'eau apparaissait si limpide, si fraîche, si cristalline, que je n'hési-



A TRAVERS LE CANADA — L'œuvre de nos défricheurs à Saint-Adolphe, P. Q.
Photo J. Comte

dis que, à droite, dans la friche et la brousse, comptant sur le hasard ou plein de foi dans la Providence, Pierre, déchiré aux épines et cinglé par les branches, franchissait des fondrières ou s'enfonçait dans la futaie à la vaine recherche d'on ne pouvait deviner quoi, André, pratique, malin et de flair affiné, redescendait à pas mesurés et par la sente en pente douce, vers une maisonnette au toit rouge, sise au bas du co-



L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS — Salle des fêtes et cascades centrales

taï pas : je la bus d'un trait. Ces quelques gouttes d'onde pure — source dormeuse et parfumée de pétales d'églantines, de chèvrefeuille et de menthe, ou bien ruisselet jaseur filtrant entre les roches sur des mousses de velours — me furent un délicieux régal, et, comme par enchantement, toute ma soif s'en trouva d'un seul coup apaisée.

Pierre demeurerait ravi. André, agacé malgré son flegme, fit signe au gamin de déboucher les bouteilles, puis il me demanda, m'offrant un verre fin, le verre de luxe de l'auberge :

— Bière, orgeat, grenadine, limonade ou champagne ?

— Merci. Je n'ai plus soif.

— Quelle plaisanterie ! Ce n'est pas cette gorgée d'eau...

— Mais si. Je suis absolument désaltérée.

— Qu'est-ce que je m'en vais faire de toutes ces bouteilles, alors ? demanda-t-il, ne pouvant plus dissimuler son humeur.

— Vous les boirez.

— Mais je n'ai plus soif non plus ! fit-il, oubliant, dans son dépit, sa prudence ordinaire. Imaginez-vous que je sois entré dans l'auberge sans penser à me rafraîchir moi-même ?

J'eus peine à retenir un cri d'indignation ; il avait bu pendant que je l'attendais ; il avait bu avant moi ! Cela expliquait son retard, mais révélait son égoïsme !

Je demeurais très piquée de cet aveu cynique, quand Pierre, passant furtivement sa langue sèche sur ses lèvres brûlantes, hasarda :

— Je n'ai rien bu, moi, et je me sens une soif à avaler très indistinctement bière, orgeat, grenadine, limonade ou champagne.

Et, soudain, cet aveu-là me parut tellement attendrissant que, vibrante de gratitude, je remplis moi-même le verre de tout ce qu'il demanda.

En regagnant le parc, le gros petit quart d'agent de change demeura discret à bon escient, et ce grand diable d'artiste n'osa m'interroger parce qu'il était un peu "pompette" et se méfiait de sa langue. Si bien que j'eus tout le temps de méditer sur ce

qui s'était passé ! Et ce fut une décision très nette, très réfléchie, qu'au retour, dans le baïsson que mon grand-père attendait sur le perron, je pus lui souffler à l'oreille :

— Ça y est, mon bon papa ! "La petite circonstance" s'est produite, et j'ai choisi : André restera notre agent de change... mais c'est Pierre qui deviendra mon mari !

CHARLES FOLEY.

LA VILLE DE LIAO-YANG

La fortune ne s'est pas montrée plus clémente, pour les Russes, sur terre que sur mer.

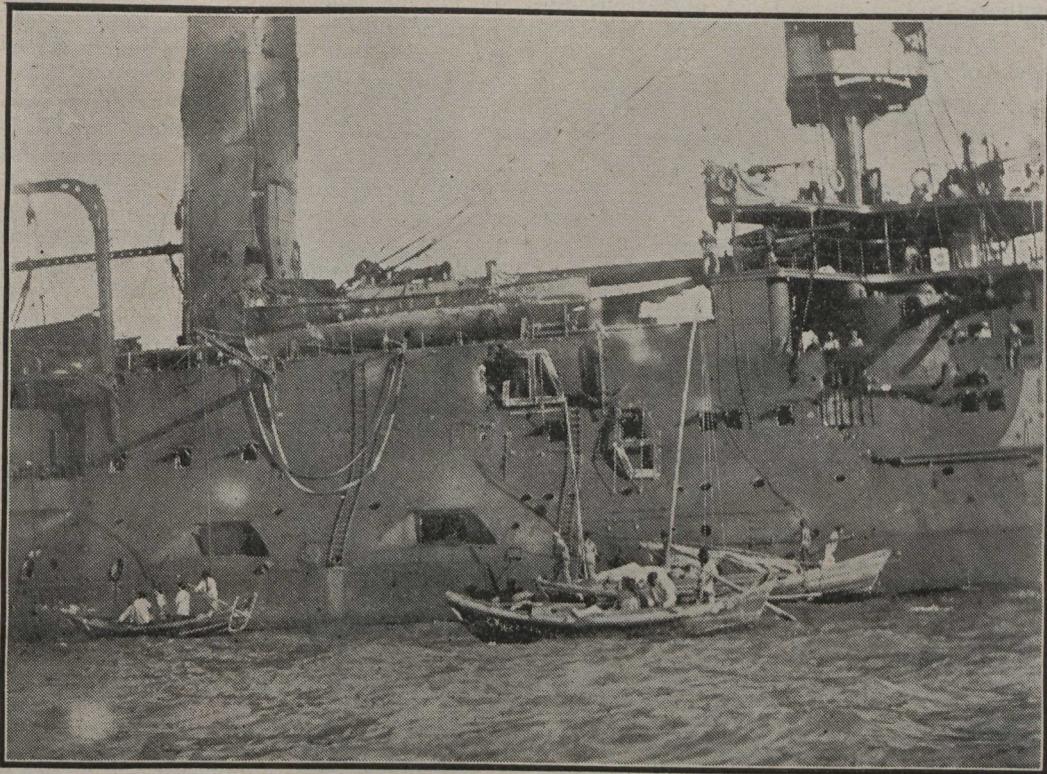
Après avoir perdu, ou à peu près, leur flotte du Pacifique, ils viennent d'être contraints d'abandonner Liao-Yang et de battre en retraite sur Moukden, après une bataille de cinq jours, qui mit aux prises un demi-million d'hommes et au cours de laquelle on fit, de part et d'autre, des prodiges de valeur.

La ville qui fut le gage de cette bataille, — qu'une agence parisienne appelait, avant qu'elle ne fût livrée, une "bataille historique", —

Liao-Yang, est située en plaine ; au Sud et à l'Est, viennent mourir les derniers escarpements des hauteurs qui l'isolent de la mer.

C'est une ville chinoise de deux mille cinq cents verges de tour, strictement enfermée dans ses murailles régulières, ceinte d'un fossé boueux ; quatre portes monumentales, sur chacun des côtés du quadrilatère, y donnent accès. Tout autour s'est développée, depuis 1898, la ville russe, au point de croisement des voies ferrées, au débouché de la route de Corée. Les maisons, pour la plupart, y sont en bois et du type des fermes américaines ; au centre, l'église orthodoxe, sans laquelle aucune agglomération russe n'est possible. Une large rue sépare en deux parties la ville blanche ; dans la partie Sud, se trouvait, hier encore, le quartier général de Kouropatkin. Les Japonais ayant pris possession de cette place, aussitôt les Russes partis, nous ajoutons les notes suivantes concernant les deux principaux officiers généraux nippons, qui viennent de remporter de nouveaux lauriers à Liao-Yang.

Le général en chef de l'armée japonaise est le maréchal comte Oyama, fort et gros, et qui a dépassé la soixantaine. Il s'est illustré dans la guerre sino-japonaise de 1894-1895, et y commanda l'armée du Sud, celle qui opéra dans la



Le cuirassé russe "Tsarvitch" arrivé au port allemand de Tsintan le 11 août 1904, après avoir subi de graves avaries durant le grand combat naval du jour précédent. — (Cliché du Correspondant de l'Album Universel en Extrême-Orient)

péninsule du Liaotoung, prit Kiao-tchéou, Taïlienwan et emporta Port-Arthur. Il est célèbre pour son humanité autant que pour sa science stratégique.

L'autre chef japonais, dont l'action fut décisive dans la bataille de Liao-Yang, est le général Kuroki.

On a beaucoup discuté sur ses origines européennes, et la question a été tranchée par son propre neveu, étudiant à l'école de Charlottenburg. Il est d'origine polonaise, et son père, de son vrai nom Kurowski, dut s'expatrier à la suite de la révolution de 1831. Après avoir séjourné à Paris, en Turquie, avoir pris du service dans la légion hollandaise de Bornéo, il passa au Japon et s'y établit.

Il a soixante-deux ans ; il a marqué dans la guerre contre la Chine, dont il assura la mobilisation, et jouit de la réputation d'un organisateur de premier ordre.

Le poète ajoute peu aux idées de son temps ; il les frappe en monnaies ou en médailles et les répand ou les conserve.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

VISITES D'ARRIVÉE

Lorsqu'on arrive dans un pays, on fait des visites aux gens avec lesquels on désire entrer en relations.

Pour retourner dans les maisons où l'on aurait été gracieusement accueilli, aussi bien que chez les personnes qui se seraient montrées simplement polies, on attendrait que cette visite vous eût été rendue. Il arrive pourtant qu'un malheur frappe la maison où vous vous êtes présenté, ou que vous ayez à savoir gré d'un bon procédé (amabilité, service) à votre égard ; dans le premier cas, vous devez aller porter votre carte cornée ; dans le second, vous faites une nouvelle visite de remerciement, puis vous voyez venir.

Cependant, les personnes que vous êtes allées voir ne sont pas forcées de vouloir se lier avec vous. Elles peuvent vous adresser une simple carte, en retour de votre visite. Vous ne manifesterez aucun ressentiment, car "la sympathie ne se commande pas", mais vous ne retournerez dans ces maisons sous aucun prétexte.

Il se peut aussi qu'on vous rende une première visite, et non une seconde. Ce serait à peu près le même procédé que l'envoi de la carte, et vous ne devriez plus vous présenter une troisième fois.

Dans ces visites, le nouvel arrivant explique, pour ainsi dire, l'espèce de démarche qu'il fait pour établir des relations avec les gens qui l'ont précédé dans le pays. "Je viens de m'installer en votre ville—ou votre village—(on désigne la maison que l'on habite) et j'ai pris la liberté de frapper à votre porte, ayant un grand désir de vous connaître, d'après tout le bien que l'on m'a dit de vous — ou puisque nous sommes si proches voisins — ou parce que ce serait fort honorable pour moi."

Au cours de la conversation, on tâche de donner sur soi des renseignements qui peuvent insinuer confiance, on s'arrange pour of-

frir des "références". A moins que l'on ne porte un nom connu, que l'on ne soit un personnage de marque, il vaudrait mieux attendre un peu avant de faire ces sortes de visites ; se fier aux circonstances et aux événements pour former des relations.

Mais, quelle que soit la position sociale qu'on occupe, dans les petites villes, il est presque nécessaire de faire une visite au curé, au maire, au notaire, dont on peut avoir besoin. Ces derniers ne sont pas tenus de rendre cette visite intéressée.

BEETHOVEN

Vingt ans avant sa mort, Beethoven était sourd.

Sourd à toutes les voix, sourd à tous les murmures,
Au vent frais du matin dans les hautes ramures,
Aux bruits mystérieux des sources dans les bois,
Au battoir cliquetant des petites laveuses,
Sur le miroir des eaux souvent toutes rêveuses,
Qui battaient, qui chantaient, qui rêvaient à la fois.

ANDRE LEMOYNE.

LES HORREURS DE LA GUERRE

Veut-on savoir quelles ont été les batailles les plus meurtrières du dernier siècle? Un général a dressé cette funèbre statistique:

Bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805:

	Français	Austro-Russes
	80,000 hommes	90,000 hommes
Pertes . .	7,000 hommes	20,000 hommes

Bataille d'Eylau, 8 février 1807:

	Français	Russes
	70,000 hommes	75,000 hommes
Pertes . .	15,000 hommes	25,000 hommes

Bataille de Wagram, 6 juillet 1809:

	Français	Autrichiens
	150,000 hommes	140,000 hommes
Pertes . .	16,000 hommes	24,000 hommes

Bataille de la Moskova, 7 septembre 1812:

	Français	Russes
	130,000 hommes et 600 bouches à feu	140,000 hommes et 600 bouches à feu
Pertes . .	30,000 hommes	60,000 hommes

Bataille de Leipzig, 15-19 octobre 1813:

	Français	Alliés
	180,000 hommes	310,000 hommes
Pertes . .	25,000 hommes	45,000 hommes

Bataille de Sadowa, 2 juillet 1866:

	Prussiens	Autrichiens
	220,000 hommes avec 780 canons	200,000 hommes avec 700 canons
Pertes . .	9,000 hommes	23,000 hommes

Bataille de Saint-Privat, 14 août 1870:

	Français	Allemands
	120,000 hommes et 450 bouches à feu	200,000 hommes et 720 bouches à feu
Pertes . .	12,000 hommes	15,000 hommes

Bataille de Sedan, 1er septembre 1870:

	Français	Allemands
	120,000 hommes avec 430 pièces	180,000 hommes avec 550 pièces
Pertes . .	14,000 hommes	13,000 hommes

On le voit, la bataille la plus sanglante a été celle de la Moskova, où tout fut héroïquement en proportion, car les officiers payaient de leur vie comme les soldats, et cinquante généraux furent, de part et d'autre, tués ou grièvement blessés. Et ce fut à Leipzig qu'eut lieu, ou qu'avait eu lieu, plutôt, — puisqu'elle est, aujourd'hui, dépassée par celle de Liao-Yang — la plus formidable rencontre des temps modernes.

L'AUTO-BOLIDE

Où s'arrêteront l'audace et l'ingéniosité d'aventureux acrobates?

Voici, après tous les "bouclages de boucles", désormais à la portée du premier quidam, que les Folies-Bergères, de Paris, viennent de nous donner plus fort encore avec la "boucle en S" ou auto-bolide qu'exécute chaque soir une jeune et charmante femme, Mlle de Tiers.

Montée sur une automobile de construction spéciale, Mlle de Tiers part des cintres sur des rails entre lesquels sa machine est encastrée et suit ainsi une piste en forme de J incliné. Or peut voir, en regardant notre gravure, qu'à un

moment donné elle se trouve la tête en bas, et qu'elle parcourt dans cette position toute la boucle du J. Arrivée à l'extrémité, la voiture, libre, continue le mouvement en l'air. Mais elle est pourvue, à l'avant, d'un lourd contre-poids métallique qui la fait retomber sur une seconde piste de même forme que la première, mais cette fois disposée en sens inverse, simple plancher sans rails qui descend jusqu'au sol. L'automobile et celle qui la monte ont donc décrit ainsi un S complet, dont une partie dans le vide.

Et jamais, à voir la tranquillité de Mlle de Tiers, on ne saurait songer que ce tour de force peut être un seul moment périlleux.

LE CHÊNE ABANDONNÉ

Dans la tiède forêt que baigne un jour vermeil,
Le grand chêne noueux, le père de la race,
Penche sur le coteau sa rugueuse cuirasse
Et, solitaire aïeul, se réchauffe au soleil.

Du fumier de ses fils étouffés sous son ombre,
Robuste, il a nourri ses siècles florissants,
Fait bouillonner la sève en ses membres puissants,
Et respiré le ciel avec sa colère sombre.

Mais ses plus fiers rameaux sont morts, squelettes noirs
Sinistrement dressés sur sa couronne verte ;
Et, dans la profondeur de sa poitrine ouverte,
Les larves ont creusé de vastes entonnoirs.

La sève du printemps vient irriter l'ulcère
Que suinte la torpeur de ses âcres tissus,
Tout un monde pullule en ses membres moussus,
Et le fauve lichen de sa rouille l'enserme.

Sans cesse un bois inerte et qui vécut en lui
Se brise sur son corps et tombe. Un vent d'orage
Peut finir de sa mort le séculaire ouvrage,
Et peut-être qu'il doit s'écrouler aujourd'hui.

Car, déjà, la chenille aux anneaux d'émeraude
Déserte lentement son feuillage peu sûr ;
D'insectes soulevant leurs élytres d'azur
Tout un peuple inquiet sur son écorce rôde ;

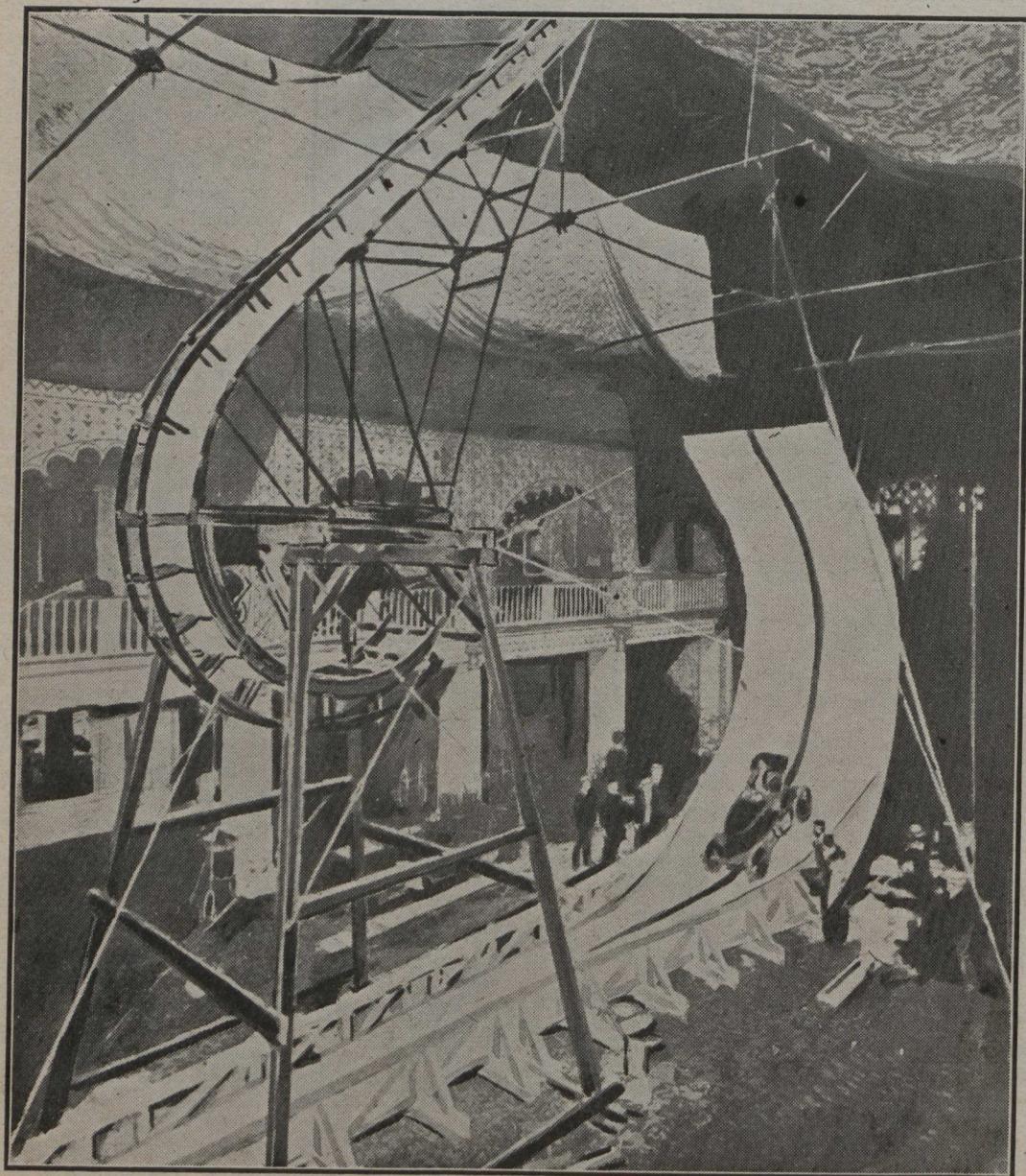
Dès hier, un essaim d'abeilles a quitté
Sa demeure d'argile aux branches suspendue ;
Ce matin, les frelons, colonie éperdue,
Sous d'autres pieds rameaux transportaient leur cité ;

Un lézard, sur le tronc, au bord d'une fissure,
Darde sa tête aiguë, observe, hésite, et fuit ;
Et voici qu'inondant l'arbre glacé, la nuit
Vient hâter, sur sa chair, la pâle moisissure.

ANATOLE FRANCE,
de l'Académie française.



Le général russe Samsonoff, qui a fait preuve d'une grande bravoure durant la bataille de Liao-Yang



CHEZ LE MIKADO UN ENFANT-LOUP

CHEZ LE MIKADO

L'empereur du Japon n'a pas, semble-t-il, une foi absolue dans la conscience de ses médecins.

Naguère, on parlait devant lui des médecins d'Europe et des émoluments qu'ils reçoivent; il répondit :

— Mon système, à moi, est beaucoup plus simple. Quatre médecins sont attachés à ma personne et reçoivent pour cela une certaine somme chaque semaine. Seulement, dès que je tombe malade, je leur supprime leur traitement jusqu'à ce que je sois rétabli; inutile de vous dire que je suis bien soigné et généralement bien vite guéri.

Le Mikado ne manque pas d'ingéniosité, mais il est bien méprisant pour la Faculté.

LES REPUBLICAINS

On trouve dans le sud de l'Afrique un petit oiseau qu'on appelle le "républicain".

Il doit son nom à son habitude de vivre en communauté avec une grande quantité de ses semblables.

Les républicains ont une manière à eux de construire leur nid. Ils le disposent en forme de parapluie autour du tronc d'un arbre. Le bord du parapluie est percé d'une multitude d'ouvertures qui se prolongent en galeries dans l'intérieur.

Ce vaste nid sert d'abri à une colonie de 800 à 1,000 républicains.

Sa forme offre à ses habitants une sécurité très grande contre les attaques des multiples animaux qui pullulent dans la forêt.

Il est à remarquer, en effet, que le dessus est un plan incliné sur lequel les ennemis glissent. Ils sont jetés à terre.

Par en-dessous, le parapluie est également inaccessible à tous les quadrupèdes.

Seul un oiseau pourrait arriver jusqu'aux ouvertures, mais, à moins de n'être pas plus grand que les républicains eux-mêmes, il ne pourrait pénétrer dans l'intérieur.

Grâce à leur union et à leur instinct merveilleux, les républicains se perpétuent au milieu des terribles ennemis dont ils sont entourés.



Un curieux nid

UN ENFANT-LOUP

Dans une forêt de la Sibérie, vivait une pauvre famille de bûcherons, composée du père, de la mère et d'un tout jeune enfant. Un jour, les parents laissèrent leur fils dans la chaumière pour faire la chasse à un ours qu'ils avaient vu rôder dans leur voisinage. Le malheur voulut qu'au moment où ils traversaient une rivière gelée, la glace cédât sous leur poids, et qu'ils se noyassent. L'enfant restait seul, abandonné à lui-même, loin de toute habitation. Il eût péri bientôt, lui aussi, sans l'instinct de la conservation que possède l'homme, même à l'âge le plus tendre. Ayant vainement attendu ses parents, il finit par sortir de la cabane, poussé par la faim. Trop jeune pour se tenir debout, il rampait à quatre pattes. Toujours conduit par son instinct, il déterra quelques racines, qu'il porta à sa bouche et dont il suçait le suc. Il trouva aussi à se désaltérer dans un petit courant d'eau



qui coulait tout près de là. La nuit, il rentra à la cabane et s'endormit d'un profond sommeil. Le lendemain et les jours suivants, le recommença les mêmes opérations et finit par s'habituer à cette vie primitive.

Il grandit ainsi à l'état sauvage. Habitué à se mouvoir à quatre pattes, il continua à marcher de cette manière. Il acquit rapidement une telle agilité qu'il pouvait rivaliser de vitesse avec les animaux. Sa force se développa également, au point qu'il osa bientôt affronter des loups. Il les combattait sans autres armes que ses bras et ses dents, et les terrassait avec aisance. Des voyageurs ayant signalé à l'autorité civile l'existence de cet être étrange, on organisa une battue, et on le captura non sans difficulté, car il ne paraissait nullement disposé à changer sa manière de vivre.

On a constaté que la peau de ses genoux et celle de la paume de ses mains est devenue d'une dureté comparable à celle du cuir le plus épais. Les ongles sont longs et acérés.

L'enfant-loup, comme on l'appelle, a été recueilli par des savants qui essayent de le civiliser. La chose n'est pas facile, car il semble regretter sa liberté. Son intelligence, qui n'a jamais été cultivée, est, paraît-il, très lente à se développer.

TRUC DE PUBLICISTE

Oh! ces Américains, quels bluffeurs! Un publiciste des Etats-Unis avait écrit dans son journal: "J'ai été tendrement embrassé ce matin par une des plus jolies dames mariées de la ville. Je donnerai son nom dans l'un des plus prochains numéros."

Et tous les amateurs de scandales se hâtèrent d'acheter le journal jusqu'au jour où devait

paraître le numéro sensationnel où se lisait cette révélation, aussi piquante qu'inattendue:

"La dame dont il s'agit n'était autre que mon épouse légitime."

FERDINAND DE LESSEPS ET LA SUPERSTITION

Le comte Ferdinand de Lesseps, le grand ingénieur auquel le monde doit le percement de l'isthme de Suez, manifesta toujours un mépris profond pour toute superstition. Il disait qu'il fallait la détruire dans les nations civilisées et se moquer ouvertement de toutes les petites pratiques superstitieuses, qui ne sont qu'ignorance et faiblesse d'esprit, ajoutait-il.

Cependant, Mme de Lesseps était fort superstitieuse, et ce travers n'était pas sans causer, parfois, de petites discussions entre elle et son mari. Un jour que le comte de Lesseps recevait plusieurs amis à déjeuner, la femme de chambre servant le café laissa tomber à terre une magnifique tasse en porcelaine de Saxe, qui se brisa en mille morceaux.

— Ah! s'exclama la comtesse, quel malheur! Et certainement celle-ci ne sera pas la seule. On en cassera deux de plus. C'est toujours ainsi.

— Vraiment? répliqua le comte, qui avait mainte fois essayé d'arracher cette superstition de l'esprit de sa femme.

— Oh! j'en suis sûr!

— Eh bien! il faut en finir dès à présent et couronner tous vos malheurs à la fois, dit Ferdinand de Lesseps. Et, saisissant deux tasses, il les brisa l'une contre l'autre.

Le désappointement de la comtesse prouva qu'elle n'était pas si superstitieuse qu'elle l'avait déclaré.

Les enfants de Lesseps conservèrent un souvenir inoubliable de cette leçon un peu dure, mais qui développa chez eux la haine de la superstition.



Et, saisissant deux tasses, il les brisa

Les Industries Canadiennes — Maison H. Lamontagne & Cie, Limitée

BOURRELLERIE — MALLES — VALISES — PORTEMANTEAUX — MOCASSINS —
SACQUES — PORTE-MONNAIE, ETC.



Scierie et atelier où l'on travaille le bois

Si le lecteur veut bien nous suivre, nous le conduirons aujourd'hui, rue Notre-Dame, dans l'une des plus importantes manufactures de notre métropole; nous avons nommé la maison H. Lamontagne et Cie, limitée. Sous la direction de trois industriels justement renommés: MM. S.-D. Joubert, J.-A. Bacon et J.-R. Laurendeau, la maison H. Lamontagne et Cie, limitée, fondée en 1869, ne fait que prospérer et étendre de plus en plus le rayon et le chiffre de ses affaires. Les immenses ateliers des messieurs sus-nom-

més n'emploient pas moins de 400 personnes. La force motrice électrique étant fournie par une machine à vapeur de 75 chevaux-vapeur, laquelle actionne les dynamos.

D'après nos quelques gravures, on pourra se faire une idée du labeur accompli dans la ruche humaine dont nous parlons, et aussi de l'ordre qui y règne. Là, la bourrellerie et l'art de la fabrication des malles, portemanteaux, sacs de voyage, etc., n'ignorent aucun des secrets qui assurent une production de premier choix.



Atelier où l'on coud les couvertures pour chevaux et voitures



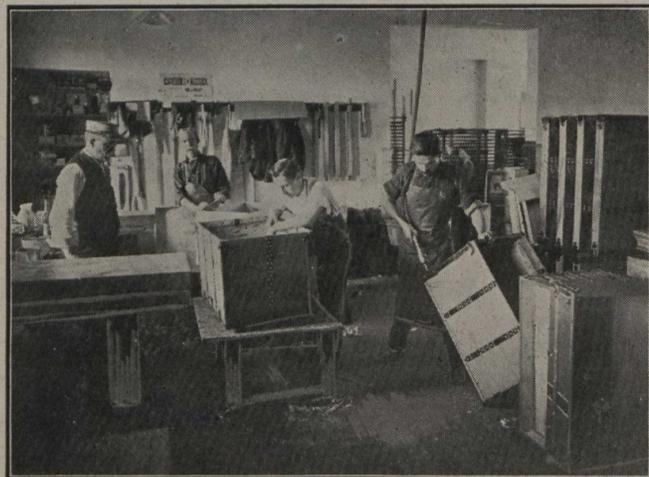
Salle d'échantillons de la vente au détail



Bureau principal de la Maison H. Lamontagne & Cie, Limitée
(Au premier plan on voit M. J. A. Bacon)



Local affecté aux articles en métal pour harnais



Atelier où l'on recouvre les malles

Nous tenons, en passant, à faire ressortir qu'en ces ateliers sans rivaux au Canada, on n'emploie que de la matière première canadienne. Cuir et bois provenant pour la plupart de notre province de Québec, et du Canada en général.

La maison H. Lamontagne et Cie, limitée, fait des affaires considérables, sur place et à l'étranger. Ses produits ne le cèdent en rien à ceux des meilleures maisons d'Europe ou des Etats-Unis. La preuve en est qu'elle expédie de plus en plus dans l'Afrique australe des articles de bourrellerie: selles, colliers, sangles, etc., ainsi que des malles, valises, et tous autres objets de ce genre.

La manufacture dont il s'agit, étant donné le succès qu'elle remporte, et dans la province de Québec et ailleurs; ne recule devant aucuns sacrifices, afin de posséder les outils et machines les plus perfectionnés; à même de faciliter la tâche de la main-d'oeuvre; tout en multipliant une production de marchandises soignées et de premier ordre.

L'esprit d'entreprise est si grand dans cette importante maison, qu'elle a établi un atelier

de réparations de malles et valises qui, à lui seul, est toute une révélation. Les malles qu'on y envoie, après avoir été presque détruites par de longs et fatigants voyages, en sortent comme neuves: ainsi que les valises naguère déformées par toutes sortes de heurts. Aussi, la maison H. Lamontagne et Cie, limitée, s'est-elle fait de ce chef une juste renommée, qui contribue pour beaucoup à établir sa bonne réputation, et à accroître sa prospérité. Il est presque oiseux d'ajouter que cette manufacture, essentiellement canadienne-française, fait le plus grand honneur à la province de Québec, et que le public reconnaissant ne lui ménage pas ses faveurs.

Nous aimerions bien rentrer dans quelques détails; d'écrire la superbe salle d'échantillons, que l'étranger visite avec intérêt dans les vastes et riches magasins de M. H. Lamontagne et Cie, limitée, rue Notre-Dame; Hélas! l'espace nous fait ici défaut, et nous regrettons vivement de ne pouvoir donner un compte-rendu plus étendu de la très intéressante visite que nous fîmes naguère à cette manufacture, vraiment digne de notre époque si progressive.



Atelier où l'on répare les malles, valises, etc.

POUR NOS LECTRICES

Les Lèvres et la Bouche

Une bouche délicate et pure est peut-être une des plus précieuses recommandations; est-il, en effet, rien de plus enchanteur que cette partie de la figure humaine? Les yeux, a-ton dit, sont le miroir de l'âme; la bouche, elle, est en quelque sorte, celui du coeur; car tour à tour caressante et sévère, impérieuse ou timide, enjouée, dédaigneuse, elle produit les sentiments divers; passant par une jolie bouche, les mots les plus simples reçoivent un charme tout particulier.

S'il n'est pas en notre pouvoir de corriger une forme imparfaite de la bouche, il dépend du moins de nos soins de la conserver telle que la nature nous l'a donnée et de ne jamais point l'enlaidir par un jeu répété des muscles qui imprime rapidement des rides ineffaçables. Fut-elle charmante de forme, une bouche maniérée devient rapidement désagréable et perd de sa grâce.

Une jolie bouche est constituée par des lèvres vermeilles, des dents blanches, propres, bien rangées, une haleine pure; toutes ces qualités qui ne peuvent être conservées que par une hygiène strictement observée, il n'y faut que de la volonté et de la persévérance; d'une bonne santé dépendent, en effet, des lèvres fraîches et une haleine pure. Il est tout d'abord un point important à observer, c'est de s'abstenir de mordre les lèvres, de les mouiller avec de la salive, en y passant continuellement la langue, d'en arracher avec les dents les légères pellicules qui s'en

MOTIF DE PASSEMENTERIE. — Ce motif de passementerie est destiné à orner des manteaux, corsages, étoles, etc. On le fait avec de la ganse turque sur un cercle fait au préalable au crochet; on travaille les galons extérieurs avec 4 brins en faisant 4 rangs de mouchets où le noeud fermé est précédé et suivi d'un noeud plat. La chaîne du centre est produite par l'intervention constante des fils et par la direction qu'on leur donne pendant que l'on fait des noeuds. On fait d'abord le double noeud sur le fil de gauche, puis on tend le fil de droite pour exécuter les mêmes mouvements sur ce dernier avec le fil de gauche. On noue ensuite les noeuds, puis on fait entrer au-dessous une mèche de 8 à 10 fils, et l'on tourne plusieurs fois du fil assorti autour de la houpe.

détachent sous l'action du vent ou du froid. Cette mauvaise habitude décolore et flétrit les lèvres, quand elle n'engendre pas de pustules envenimées fort difficiles à faire disparaître. Les personnes anémiques ont souvent des lèvres gercées ou rugueuses, une simple lotion de glycérine et d'eau de roses, en parties égales, prévient cet état. Est-il besoin de vous dire, mes chères lectrices, que l'emploi du rouge liquide pour les lèvres est tout ce qu'il y a de plus mauvais!

Mais la beauté des lèvres, et de la bouche par conséquent, dépend du bon état des dents; sans celles-ci, les lèvres, n'ayant plus de point d'appui, se rident, les joues se creusent, la prononciation perd de sa netteté, et quand la carie exerce ses ravages, elle détermine des foyers d'infection qui altèrent la pureté de l'haleine, rompant ainsi le charme du plus agréable visage. En dehors de ces inconvénients déplorables à plus d'un point de vue, il faut aussi envisager les conséquences résultant d'un manque de soins journaliers: odontalgies, mauvaise mastication, et par suite, mauvaise digestion.

L'hygiène rationnelle exige donc une méticuleuse propreté de la bouche. Il faut prendre l'habitude de se rincer la bouche après avoir mangé, afin de faire disparaître les débris de nourriture arrêtés dans les interstices des dents; de se brosser chaque jour les dents avec une brosse douce trempée dans une eau additionnée de quelques gouttes de dentifrice; l'eau de menthe est très agréable pour ces opérations.

Pour terminer, un conseil, mes chères lectrices, rendez visite chaque trois mois à votre dentiste, de la sorte vous serez certaine de conserver une bouche saine et une dentition

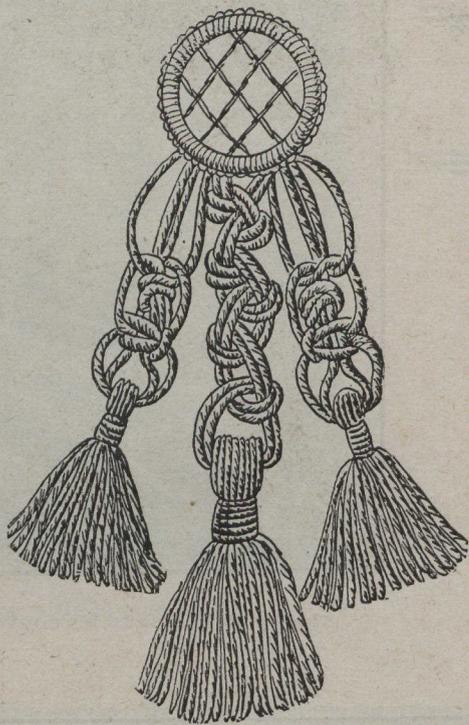
parfaite. Entre temps, vous pouvez parfumer l'haleine en conservant dans la bouche de petits morceaux de racine d'iris; c'est une coquette hygiénique. SONIA.

FANTAISIES DE LA MODE

Les voiles de gaze, les voiles de tulle sont de plus en plus à la mode. On ne les porte plus, comme au début de la saison, en voilettes flottantes autour du visage. Non, la toute dernière élégance consiste à enrouler le voile autour de la calotte du chapeau, les pans retombant très longs derrière. C'est tout un art que celui de savoir nouer ces pans avec grâce. Il est des mondaines qui excellent à se composer ainsi le plus gracieux des encadrements. Le tulle, la gaze sont toujours du meilleur effet auprès du visage. Aussi, tantôt, c'est une longue écharpe souple qui vient se fixer devant, au corsage, sous un chou léger et comme à peine touché.

Avec les directoires, ce sont les deux longues écharpes de tulle qui flottent au gré du vent et du caprice. Tantôt elles se nouent sous le menton, en un large noeud très vaporeux; tantôt elles retombent négligemment derrière, accompagnant la robe blanche. Avec les toilettes du soir, décolletées et très endentellées, rien de joli comme la longue écharpe que l'on fixe au corsage par une fleur, une belle rose épanouie ou un bijou. Pour le matin, pour voyager, la toute dernière nouveauté est le voile de gaze verte, d'un vert un peu cru, excellent pour la vue, paraît-il. C'est, dit-on encore, le vert qu'affectionnait l'impératrice Eugénie et qu'elle se plaisait à porter durant ses séjours à Vichy et à Biarritz. Quoi qu'il en soit, le voile vert Empire déjà fait fureur. Mais il n'accompagne vraiment bien que les seules toilettes blanches. Toutes les teintes, auprès de ce vert, produisent le plus désastreux effet.

Et cependant, tous les voiles de couleur sont à la mode.



MANTEAU DE VOYAGE pour jeune femme, en drap gris Magenta; ajusté dans le dos avec double pli piqué, et droit devant (voir le second croquis). La forme est seyante, et ce vêtement qui recouvre entièrement la robe est fort pratique. Col de velours noir et revers de drap. Manche cornet, ornée de boutons et piquée au bord. Chapeau relevé en paille grise; sur le bord, gros oiseau gris pâle et blanc, couché, les ailes étendues.



ROBE EN DRAP. — Corsage garni d'un large galon brodé vert amande et de brandebourgs. Ceinture en galon. Manche froncée du haut et retenue dans un haut poignet. Jupe à plis.

BOUQUET de FIANÇAILLES

LÉGENDE

Il est dans le monde une tendre coutume : celle qui, avant que le mariage ait scellé l'union de deux cœurs faits l'un pour l'autre, les lie par le don d'une bague... et d'un bouquet!

Pas une d'entre nous, jeunes fiancées, ne s'est demandée à quoi se rattachait ce symbolique usage d'offrir des fleurs?... L'antique Armorique nous en offre la légende. Est-elle véridique? Je ne sais! mais elle m'a paru si touchante, que je l'ai recueillie pour vous l'offrir aujourd'hui.

Autrefois, tout à fait autrefois, vivait dans un modeste bourg en Bretagne, un petit pastour nommé Yvon. Orphelin dès son plus jeune âge, il avait été recueilli par de bons fermiers qui l'avaient charitablement élevé et l'employaient à mener les bêtes aux champs. Tout le jour il restait dans les pâturages; mais alors qu'il y a quelques années il aimait à se joindre à ses jeunes compagnons, maintenant la solitude ne lui pesait plus; il n'éprouvait pas le besoin de causer avec les autres pastours; toujours prêt à leur rendre service, il ne recherchait pas leur société. Dès qu'il était arrivé, il s'étendait avec empressement, tout de son long, dans l'herbe, et le menton dans les mains... il rêvait!...

Quel pouvait être le rêve qui l'immobilisait ainsi toute la journée? A quoi peut rêver un petit berger, dont le cœur pur n'a été effleuré par aucun doute, heurté par aucune passion?

Eh bien! si étonnant que cela puisse paraître, cette liqueur qui s'infiltre goutte à goutte dans le cœur et qu'on ressent quand elle le parfume ou qu'elle le brûle (j'ai nommé l'Amour!) avait glissé dans le cœur d'Yvon le pastour! Ce dieu Cupidon qui se joue des ris et des pleurs, y avait posé son petit doigt rose!

Depuis le jour heureux où il s'était avancé vers la Sainte-Table, recevoir le Dieu de toute consolation, ayant à ses côtés la petite Anne, il ne passait plus auprès d'elle sans se sentir ému. Il avait compris qu'un jour Anne serait quelque chose dans sa vie, et voici que ce sentiment se réalisait, puisqu'elle devenait déjà l'objet de son amour, le but de ses pensées!

Il était, lui, bien sûr de l'aimer; elle était si douce et aussi si jolie: sous sa coiffe blanche, ses cheveux semblaient une gerbe d'épis dorés, ses yeux, deux bleuets; elle avait des joues veloutées et duvetées comme des pêches vermeilles, et elle montrait, dans un aimable sourire, des rangées de perles fines. Il n'était point mal, Yvon, dans tout l'éclat de ses vingt ans, le dimanche, avec ses braies bouffantes, son boléro court et son grand chapeau, il avait tout à fait bon air, et on voyait que c'était un Breton de la vraie race! Mais Anne s'était-elle laissée toucher par ces charmes, gagner par les qualités réelles que le pauvre petit possédait? Était-elle animée pour lui d'un sentiment réciproque? Son cœur battait-il à l'unisson de la même pensée? Il le croyait, du moins: au catéchisme de M. le recteur, quand Yvon, perdant ses grands yeux bruns dans les prunelles azurées d'Anne, n'écoutait pas la question posée, elle la lui soufflait vite; à l'église, chaque dimanche, elle le gratifiait de son plus captivant sourire, et pour ne pas le perdre, il arrivait toujours une demi-heure avant la messe, se poster près du bénitier, pour lui offrir l'eau bénite et en recevoir le prix si désiré. Souvent, elle lui adressait un mot plein d'affection, d'amour

même! Elle ne faisait pas cela pour les autres. N'était-ce que de la pitié qu'elle ressentait pour le pauvre orphelin? Oh! non, elle n'agirait pas ainsi; elle l'aimait! bien sûr, elle l'aimait!

Certes, il est doux d'aimer, et toutes les ivresses de l'amour, tous les enchantements du bonheur se pressaient confusément dans la pensée d'Yvon, faisant battre son cœur et lui murmurant à l'oreille de douces choses.

Mais cet amour lui apportait aussi (se peut-il dire!) des oucis. Il était entouré de tant d'obstacles, que son pessimisme d'amoureux lui montrait infranchissables! Il ne possédait ni sou ni maille, le pauvre petit Yvon, et Anne au contraire serait une des plus riches héritières du bourg. Quel abîme creuse l'argent entre deux êtres! Oh! il était certain qu'Anne le franchirait, cet abîme! Mais pour lui, comme c'était délicat de s'approcher d'elle. S'il avait pu lui déclarer son amour, la chose était faite, mais comment parler les mains vides! Il lui aurait fallu seulement de quoi acheter un petit présent! Il le lui offrirait en disant: "Anne, voulez-vous être à moi, comme est à vous ce petit cadeau dont je vous fais hommage?" Elle com-

l'engagement vocable sous lequel on l'honorait, lui avait confié ses joies et ses peines, et ne manquait pas d'aller chaque jour, à cet effet, réciter pieusement à ses pieds un "Ave Maria".

...Ce jour-là, le temps étant trop froid, on était resté à la ferme, mais les occupations de la maison n'avaient point cependant distraît Yvon de ses pensées. Le lendemain, il devait revoir Anne; il sentait qu'il ne pourrait supporter sa vue s'il ne devait pas lui parler. Il manquera plutôt la messe, ce qu'il n'avait jamais fait!... Il n'avait trouvé aucune solution à ce torturant problème, et c'est pourquoi nous le voyons s'éloigner dans la brume, se précipiter aux genoux de Notre-Dame, et dans tout l'élan de son désespoir s'adresser tout haut à Marie:

"Oh! ma mère! disait-il, vous qu'on n'a jamais invoqué en vain, qui ne refusez jamais d'écouter ceux qui pleurent et protégez les orphelins, secourez-moi! En vous seule j'ai confiance. Donnez-moi les moyens de parler à Anne. Moi, qui n'ai rien à espérer, j'espère tout de vous!"

Pendant que, les yeux baignés de larmes, il prononçait cette fervente prière, il vit, ô prodige! la Vierge s'animer, une auréole briller au-dessus de son front, ses yeux s'éclairer de regards qu'ils n'avaient jamais eus, et elle lui dit, d'une voix plus suave que les mélodies des harpes éoliennes:

"J'aime les humbles, les purs et les confiants. Tu vas être exaucé, Yvon!"

Se penchant doucement, elle cueillit à ses pieds une touffe des herbes folles qui croissaient sur le sol, et en ayant rempli la corbeille qu'Yvon tenait à la main, elle l'approcha de ses lèvres! O merveille! La corbeille, devenue splendide, se trouva remplie d'une ample moisson de délicates fleurs rosées. Sous le baiser de la Vierge, la Bruyère était créée, le Bouquet de Fiançailles était né!

Marie donnant à Yvon ce bijou d'art céleste, que la neige qui tombait enrubannait de blanc sous les doigts de la sainte Vierge, lui dit: "Va l'offrir à Anne, et soyez heureux."

Et, dans la nuit, l'angelus tintait, formant un doux accompagnement aux actions de grâces d'Yvon, qui se demandait s'il ne rêvait pas!

Le "Bouquet de Fiançailles" béni par Notre-Dame porta bonheur à Yvon, qui, un mois après, conduisait à l'autel sa bien-aimée Anne!

C'est (faut-il le croire) depuis ce temps-là que la "bruyère" est si abondante en Bretagne, terre témoin du miracle de la Vierge!

Jeunes filles qui lirez ces lignes, chérissez vos "gerbes de fiancées", et dans celui qui vous offrira un bouquet de bruyères, devinez un amour discret, mais fidèle et profond!

SYBILLE DE KERLAC.

PENSÉE D'ALBUM

Vers écrits en 1827 sur l'album d'une jeune fille :

Le magique pinceau, les Muses mensongères
N'orneront pas toujours de ces feuilles légères.
Le fiasco vélin;

Et le crayon furtif de ma jeune maîtresse
Me confiera souvent sa secrète allégresse
Et son muet chagrin.

Et quand ses doigts plus lourds à mes pages fanées
Demanderont raison de ses jeunes années,
Aujourd'hui l'avenir,

Alors veuille l'amour que de son beau voyage
Le fécond souvenir

Soit doux à contempler comme un ciel sans nuage.

H. DE BALZAC.



A TRAVERS LE MONDE — San Domenico Maggiore, à Naples

prendrait, elle lui dirait: "Moi aussi, je vous aime!" Et quel délicieux moment ils vivraient, leurs mains pressées, alors qu'ils seraient "accordés"!

Des fleurs, seulement, s'il avait des fleurs! Mais on était en hiver; pas le moindre sourire de Flore sur le coteau, et à la ville, dame! il fallait toujours des sous; et il n'avait rien, rien à lui, pas même les habits qu'il portait! Cet horizon incertain, où il n'apercevait pas le moindre rayon libérateur, rembrunissait son front. Quoi! il serait toujours en butte aux caprices d'un sort méchant. Il n'aurait aperçu le bonheur que pour le mieux voir s'enfuir, trempé ses lèvres à la coupe des joies humaines que pour en goûter l'absinthe, sans en jamais sentir le miel!

A quelques pas de là, une statue de la Vierge, Notre-Dame de-la-Confiance, se dressait sur son socle de pierre, puissante protectrices des pastours et des troupeaux.

Yvon, qui aimait bien Notre-Dame, attiré par



HISTOIRES DE RIRE

UN DRAME EN TRAMWAY ELECTRIQUE

Par un bel après-midi, — près de la gare Viger, — deux jeunes gens, — deux fils à papa, — regardaient patiemment, depuis plus d'une demi-heure, s'ébranler les tramways à traction électrique "Saint-Henri-Verdun". Soudain, les deux jeunes gens, comme mus par le même déclic d'un même ressort, s'élançèrent dans un des tramways à la suite d'un vieux monsieur à l'habillement rural.

Leur victime (car c'était leur victime) s'installa au fond de la voiture, près du wattman.

Windsor, dans 20 minutes, et je dois d'abord dire adieu à un négociant qui demeure dans cette rue. Entendez-vous?

— Calmez-vous. Vous dînez à St Henri. C'est votre fils qui me l'a dit.

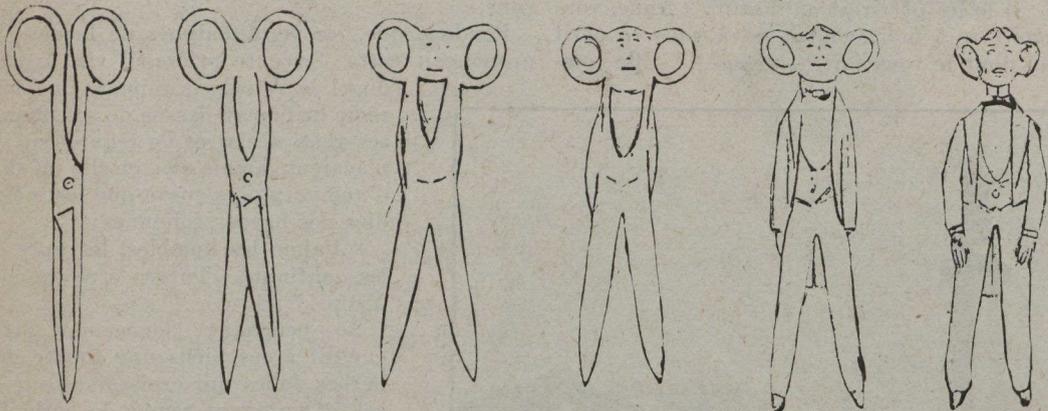
— Mon fils, rugit le pauvre vieux; mais je n'en ai jamais eu...

— Mais puisqu'il était là, il y a dix minutes à peine. Allons donc! Pauv' toqué, va, ajouta-t-il à mi-voix.

— Comment? Il était là? demande le malheureux homme, qui commence à douter de sa propre existence.

Le tramway repart. Le campagnard, ahuri, se voit obligé de regagner sa place. A l'arrêt suivant, il essaye encore de descendre, mais vainement. Il appelle un constable; celui-ci arrive; les voyageurs prennent fait et cause pour l'employé de la Compagnie des Tramways, et notre homme doit de nouveau retourner s'asseoir.

L'EVOLUTION D'UNE PAIRE DE CISEAUX



Est-ce un commis ou un journaliste?

Eux, au contraire, s'assirent à l'autre bout, vers la porte. Bientôt l'automobile public se mit en marche. Le conducteur vint aussitôt demander à chaque voyageur les cinq cents réglementaires.

L'un des jeunes gens (et c'est alors que commence leur machination) s'adressant à l'employé :

— Voyez-vous ce vieux monsieur, là-bas. Eh bien! c'est mon père.

— Ah!

— Oui... Mais le pauvre est..., a..., comment dirai-je, a des absences. Souvent il ne se souvient plus de rien. Aussi, nous devons dîner ce soir chez des amis, à Verdun, et nous avons grand-peur qu'il ne se rappelle plus cette invitation.

— Mais...

— Justement. Nous sommes forcés, mon ami et moi, de descendre à la gare du Grand-Tronc. Il y aura à la station terminus une personne qui se chargera de mon père, mais jusque-là, je vous en prie, ne le laissez pas partir. Compris, n'est-ce pas?

Et ce disant, le jeune homme lui remit le prix des trois places en y joignant un fort pourboire. Le conducteur promit ce qu'on voulait.

Pendant cet entretien, de nombreuses personnes s'étaient approchées et avaient tout entendu. Aussi, déjà tous les voyageurs regardaient avec compassion le pauvre vieux, qui, dans son coin, ne se doutait de rien.

A la gare du Grand-Tronc, nos gaillards descendirent, non sans avoir, encore une fois, fait de nouvelles recommandations au conducteur.

Tout alla bien jusqu'à la rue Fulford. Là, le voyageur-victime voulut s'en aller.

— Pardon, lui dit l'homme à la casquette (nous désignons ainsi le conducteur), vous ne pouvez pas descendre ici.

— Comment! je ne peux pas descendre!

— Mais, voyons, mon brave homme, souvenez-vous; vous devez dîner ce soir chez des amis, à Saint-Henri.

— Je dois dîner ce soir à St Henri! Moi! Mais vous êtes fou (ici le conducteur sourit avec amertume)... Je dois prendre le train à la gare

A chaque arrêt, il renouvelle ses tentatives, mais sans plus de succès.

Le pauvre tempête, hurle, supplie, rien n'y fait: la consigne est inflexible.

De guerre lasse, il reste à sa place, abattu, les yeux hagards, et donnant complètement l'illusion d'un déséquilibre. Enfin, le tramway arrive à St Henri. Notre héros veut s'élançer, le conducteur le retient:

— On doit, lui dit-il, venir vous chercher.

Mais l'heure passe, et le conducteur, tout comme soeur Anne, a des soupçons. On s'explique. Le conducteur fait des excuses. Mais le vieux monsieur n'entend pas le laisser quitter pour si peu; il a manqué une grosse affaire; il veut tenter un procès à la Compagnie pour détention arbitraire. Alors une idée géniale germe soudain dans l'esprit du conducteur.

— Vous jurez que ce monsieur n'est pas votre fils?

— Je le jure.

— Vous ne le connaissez pas?

— Aucunement.

— Mais alors vous êtes de mauvaise foi.

— Comment! je...

— Eh! oui, puisque vous ne m'avez pas donné le prix de votre pla-

EN RETOUR



Lui. — Je vous aime à la folie!

Elle. — Vraiment!

Lui. — Ne me rendez-vous pas un peu de mon amour?

Elle. — Certainement; je vous le rendrai entier. Je suis fiancée avec Paul depuis hier.

ce. Vous vouliez donc voyager sans payer!

Le pauvre homme essaie de protester, en vain: il est pris dans le dilemme: ou il est le père des jeunes gens — et le conducteur a raison — ou il a voyagé sans payer — et le conducteur n'a pas tort!

— Vous n'avez qu'une chose à faire, allez, lui dit un compatissant constable: Posez votre chique et faites le mort.

C'est ce qu'il fit en jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

C'EST BIEN LE CAS

Dans les familles où l'on a beaucoup d'enfants, les rhumes sont à l'ordre du jour et les mères passent leurs nuits à préparer des grogs et des tisanes. Avec quelques doses de BAUME RHUMAL elles s'évitent tous ces soucis et tous ces ennuis.

HOSTILITES MONDAINES



Lui. — Il m'est loisible d'épouser n'importe laquelle des demoiselles à qui je plais...

Mlle Printemps. — Pourriez-vous me citer le nom d'une demoiselle à qui vous plaisez?

DISTRACTION

—Sapristi ! s'écria l'illustre chirurgien, je viens de perdre une de mes sondes.

Et aussitôt il ajouta : —Que personne ne sorte !

On fouilla les personnes présentes, et six sondes furent retrouvées, l'une dans un estomac, l'autre dans un ventre, l'autre encore dans un intestin grêle, etc., etc.

C'est ce même prince de la science qui, pendant huit jours, promena cette inquiétude :

—Diable ! j'ai oublié quelque chose !...

Partout, chez lui, dans le monde, au théâtre, l'illustre maître répétait :

—Oui, j'ai oublié quelque chose... mais quoi ?

Un matin, il s'écrie :

—Eureka... Parbleu !

Et il se précipite chez une dame à laquelle il avait fait subir, la semaine d'avant, une grave opération.

—Permettez, madame, fait-il avec douceur.

Il l'endort, lui ouvre à nouveau l'abdomen, où il retrouve, en effet, sa trousse, sa montre, son étui à cigarettes.

Et je pense avec terreur à toutes les déclarations d'objets perdus que font aux journaux de bons chirurgiens.

Brrr ! Ça vous donne froid dans le ventre.

RETOUR DE LA CHASSE

—Mais, dis donc, il est cuit, le lièvre que tu me rapportes ?

—Je l'ai tué dans une forêt qui a été incendiée il y a quinze jours !

ENTRE BONNES AMIES

—Quelles seront les modes nouvelles, cette année ?

—Il y en aura de deux sortes, mon amie : celles qui ne vous plairont pas, à cause de leur vulgarité, et celles qui ne me plairont pas à moi-même, à cause de leur exorbitante cherté !

AU SALON DE PEINTURE

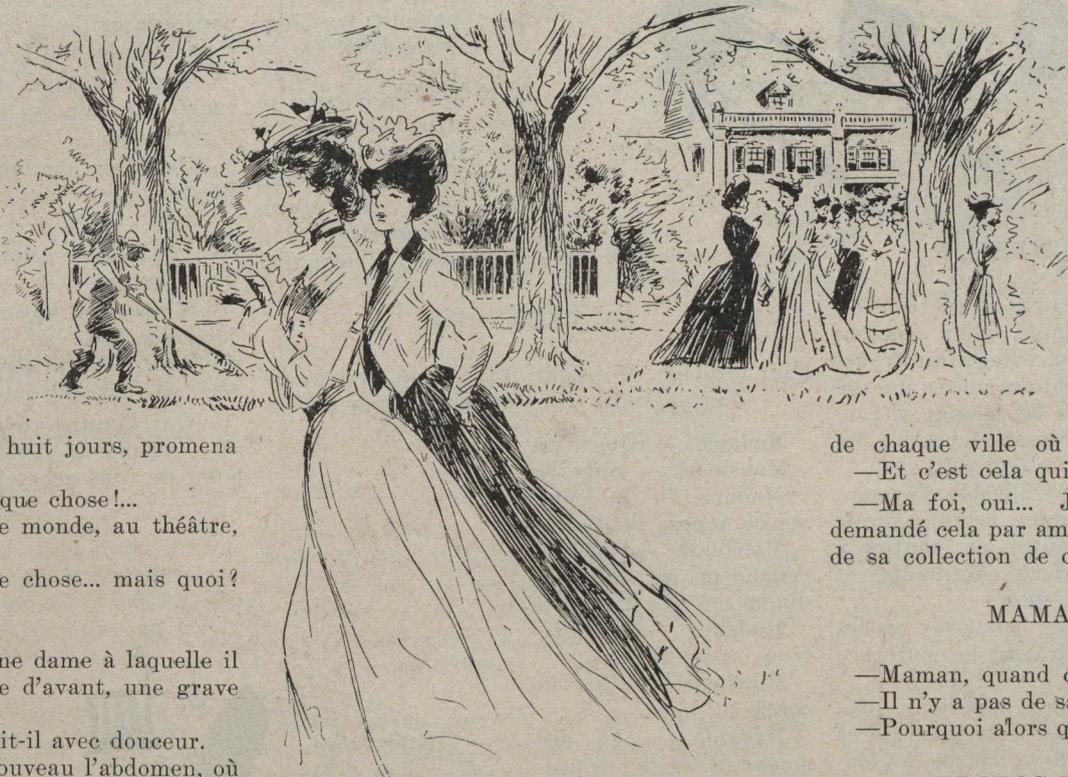
—Et toi, qu'est-ce que tu as fait ?

—Une marine... Ah ! mon cher, c'est tapé, on se croirait sur la vague.

—Vrai ?

—Comment ! vrai... deux bourgeois, rien qu'en regardant mon tableau, ont attrapé le mal de mer !

IMMUNITÉ TEMPORAIRE



Marguerite. — A-t-on fait des papotages au cercle de couture ?

Elise. — C'eût été impossible. Nous étions toutes présentes !

GLANEZ, MADEMOISELLE !

La petite Z... a lu, dans un journal, que le soleil, cette année, rendit les récoltes fort précoces.

On lui présentait un journaliste, qui est très chauve.

Dès qu'elle aperçut son crâne galamment découvert devant elle, la blonde enfant s'écria :

—Tiens, vous aussi, vous avez déjà fait vos moissons !

—Oui, mademoiselle, j'attends les glaneuses !

A LA GARE

Le maître du buffet vient d'inventer de servir aux voyageurs des portions d'aloë et de brochet.

Naturellement, les malheureux consommateurs perdent leur temps à chercher les arêtes dans leurs assiettes, la cloche sonne et le tour est fait.

Aussi, l'un d'eux, fort mécontent, s'écria-t-il, hier, en remontant dans son compartiment :

—Ce n'est pas dix minutes d'arrêt qu'on devrait crier, mais dix minutes d'arêtes !

LE GOURMAND PUNI



Léon vient tous les soirs dérober quelques bonbons de chocolat dans un grand bocal où sa mère en a mis une provision.



Mais, sa maman ayant acheté des écrevisses, vide le bocal et le transforme en un petit aquarium. Jean ignore ce changement.



Aussi, en venant comme chaque soir dérober quelques bonbons, a-t-il une surprise plutôt désagréable.

M. X... EST INQUIET

M. X... est parti pour un assez long voyage. Il vient de s'embarquer à Québec, et, comme il se promène, pensif, sur le bateau, un compagnon de route l'aborde :

—Vous avez l'air soucieux, cher ami.

—Mon Dieu, je vous avouerai, qu'en effet, quelque chose me tracasse. Au moment de mon départ, ma femme m'a fait promettre de lui envoyer un mot

de chaque ville où je m'arrêterai.

—Et c'est cela qui vous tourmente ?

—Ma foi, oui... Je me demande si elle m'a demandé cela par amour pour moi ou par amour de sa collection de cartes postales illustrées ?

MAMAN ET BEBE

—Maman, quand c'est la Saint-Robinson ?

—Il n'y a pas de saint de ce nom-là...

—Pourquoi alors qu'il y a un Vendredi Saint !

PROPOS DE CHASSEURS

—Voyez donc, mon cher, ce lapin qui se promène au milieu du chemin. Quelle étourderie de sa part !

—Attendez. Nous allons lui mettre du plomb dans la tête !...

A LA COUR D'ASSISES

Un substitut requiert avec énergie contre une femme qui s'est vengée de son mari infidèle en l'aveuglant avec du vitriol.

Et l'honorable organe du ministère public commence ainsi son réquisitoire :

—Il est des criminels dont la culpabilité crève les yeux !...

EXAMEN ROYAL

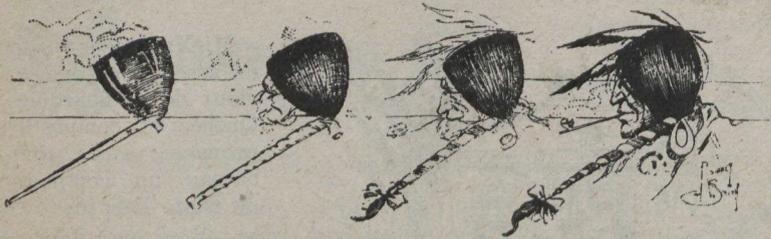
Le fils du souverain passe son baccalauréat.

L'examineur (auquel est dévolu l'honneur d'interroger le royal candidat). — Votre Altesse daignerait-elle répondre à la question suivante : En venant de la Méditerranée et en traversant le canal de Suez, dans quelle mer arrive-t-on ?

Le noble candidat, très embarrassé, rougit jusqu'aux oreilles.

Le professeur. — Très exact, monseigneur, c'est dans la mer Rouge.

TRANSFORMATION



SECONDE JEUNESSE

Les dames de Belgrade étaient naguère informées par les feuilles publiques qu'un docteur étranger, débarqué dans leur ville, avait trouvé le secret de rendre aux personnes mûres une seconde jeunesse. N'étant que de passage, il conviait les "malades" à se présenter chez lui, tel jour et à tel heure.

Bien que le prix, élevé, fût payable d'avance, à l'heure dite, cinquante dames, beautés sur le retour, accouraient, impatientes de confier à cet habile médecin leurs grâces défaillantes et leurs charmes tremblants d'espoir.

Sur les murs du salon, des pancartes ornées de signes cabalistiques inspiraient la confiance et commandaient le respect.

Le docteur, éloquent, disert, impérieux, prononça un discours; les vertus de la jeunesse et celles de la magie reçurent de sa bouche des éloges alternés. Cependant, deux de ses acolytes offraient aux clientes des pastilles.

—C'est, continua le docteur, une particularité de ma puissance magique que je dois l'exercice d'abord sur la doyenne. Nous sommes tous discrets; moi, par état, et vous, par solidarité. Que l'on parle sans crainte. Mesdames, à qui l'honneur ?

Il fit le tour du salon.

—Trente-sept ans, répondit la première à qui il s'adressa.

—Trente-six, dit la seconde.

—Trente-cinq, dit la troisième.

Quand il fut aux dernières, elles avaient vingt ans...

—Mesdames, reprit le docteur, je vois avec satisfaction que mon art est toujours efficace.

Lorsque vous êtes entrées, j'ai évalué vos âges avec la certitude que confère l'expérience; en ces quelques minutes, de votre propre aveu, vous avez rajeuni au moins de quinze ans. Votre aînée

de mes services, je reste, mesdames, à votre disposition.

EN VACANCES

(Sur la plage, Monsieur et Madame, arrivés depuis la veille, contemplant la mer.)

Madame. — Que c'est beau!

Monsieur. — Superbe.

Madame. — Et comme ça repose de Paris!

Monsieur. — Oh! oui, comme on est loin des diners en ville!...

Madame. — Et des visites, et du théâtre...

Monsieur. — Et du cercle...

Madame. — Et des magasins, et des couturiers...

Monsieur. — Que c'est beau!

Madame. — Superbe.

Monsieur. — Quelle heure est-il ?

Madame, regardant sa montre. — Comment! déjà cinq heures! Il faut que je m'en aille.

Monsieur. — Où vas-tu donc ?

Madame. — Essayer...

J'ai commandé un petit costume chez le tailleur anglais de la Grande-Rue, tu sais, celui qui m'a fait l'année dernière ce manteau que tu aimais tant. Je me dépêche. On me prendrait mon tour. Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

Monsieur. — J'ai envie de flâner du côté du cercle voir s'il y a un bridge.

Madame. — Ne rentre pas trop tard pour t'habiller. Tu sais que nous dînons avec les B... au Casino.

Monsieur. — C'est vrai, les A... en seront, et ils n'aiment pas dîner tard.

Madame. — Tu devrais prendre une loge pour le théâtre. Ce serait poli de les emmener.

Monsieur. — Qu'est-ce qu'on donne ?

Madame. — Je n'en sais rien; mais il paraît que c'est très bien joué.

Monsieur. — C'est l'essentiel. A tout à l'heure.

Madame, dernier coup d'oeil. — Est-ce beau, hein ?

—Monsieur. — Superbe!...

AU RESTAURANT

—Voyons, garçon, que me conseillez-vous de prendre!

—Monsieur, nous avons du veau froid que je vous recommande chaudement.

UN BON CHIEN

Aussitôt que Béliador aperçut Bicoquet sonnant à la grille de sa villa, il n'eut pas de peine à deviner le motif de sa visite.

—C'est au sujet de votre chien que je suis venu vous voir, lui dit celui-ci dès qu'il fut en sa présence.

—Je m'en doutais bien un peu, répondit Béliador.

—Oui, poursuivit Bicoquet, ce carnassier vient d'infliger à ma belle-mère trois morsures sérieuses.

—Vous m'en voyez désolé, répliqua le maître de céans, mais que voulez-vous que j'y fasse, je n'y puis rien; attaquez-moi en dommages-intérêts, si vous le voulez!

—Qui diantre vous parle de dommages-intérêt? exclama le visiteur, je suis venu vous proposer de vous acheter votre chien, voilà tout!



—N'est-ce pas qu'il a les yeux de sa mère ?

—Oui... et les cheveux de son père...

—J'vous crois!... j'ai mis sa perruque.

GUERISON RADICALE

—On prétend, dit Dardouillard au docteur Globule, que la péritonite guérit l'appendicite. Est-ce vrai, docteur ?

—A peu près comme la décapitation guérit le rhume de cerveau, répartit le spirituel médecin.

LE JUGE D'INSTRUCTION

—Comment prouvez-vous que le prévenu vous a volé six mouchoirs ?

—Mais parce que ce sont les miens qu'il a sur lui; regardez-les; ce sont les mêmes!

—Cela ne prouve rien; moi aussi, j'en ai de pareils!

—C'est bien possible: il m'en manque encore d'autres!

OFFENSE A L'ASTROLOGIE

Une employée est allée voir, la semaine dernière, une diseuse de bonne aventure qui fait de l'astrologie.

—Dites-moi le chagrin qui me mine le coeur ?

La devineresse, après lui avoir demandé l'année, le mois, le jour et l'heure de sa naissance, dressa la figure de son horoscope et l'inonda d'un flot de paroles qui ne signifiaient absolument rien. Pour prix de la consultation, la dame lui donna maussagement quinze sous.

—Madame, dit alors la devineresse, je découvre dans votre horoscope que vous n'êtes pas riche.

—Cela est vrai, répondit-elle.

—Madame, poursuivit-elle en considérant de nouveau les figures des astres, n'avez-vous rien perdu ?

—Si, répliqua celle-ci, je viens de perdre l'argent que je vous ai donné...



L'EPREUVE

Quand monsieur D. Zossé, l'acrobate, rentre chez lui très tard, sa femme l'oblige à quelques exercices pour démontrer qu'il n'est pas gris.

LES CÉLÉBRITÉS AU KALÉIDOSCOPE

Franz Liszt, le célèbre virtuose, le Paganini du piano, faisait vers 1835 des tournées en province. Un soir, dans la peu mélomane ville de X..., sept personnes seulement vinrent l'entendre.

Alors, sans se troubler, Liszt leur dit: "Mesdames et messieurs, cette salle n'est pas confortable. Nous irons, si vous le voulez, à l'hôtel où je suis descendu, et là, en petit comité, j'exécuterai mon programme."

La proposition acceptée, Liszt régala ses invités de belle musique et... d'un plantureux repas.

Le lendemain, une affiche placardée sur tous les murs annonçait un deuxième concert. Aussi idolâtre qu'alléché, le public fit queue, et la salle se garnit.

L'artiste joua alors deux morceaux dédaigneusement, et puis... se retira.

A X..., on ne l'a plus revu.

* * *

Beaumarchais donnait souvent à dîner à tout ce que Paris renfermait de gens instruits, et, lorsqu'il se disait une chose spirituelle à ces dîners, Beaumarchais se levait et disait:

—Ce mot est joli, me le donnez-vous?

—Sans doute.

—Non, mais, sans plaisanterie, me permettez-vous de le placer quelque part comme de moi?

—Mon Dieu! oui.

—Vous ne réclamerez jamais?

—Jamais.

—Eh bien! vous le retrouverez un jour.

En effet, plusieurs de ces saillies, admirées par l'auteur, qui en eut lui-même tant d'heureuses, furent admises près des siennes dans "le Mariage de Figaro" et "le Barbier de Séville".

* * *

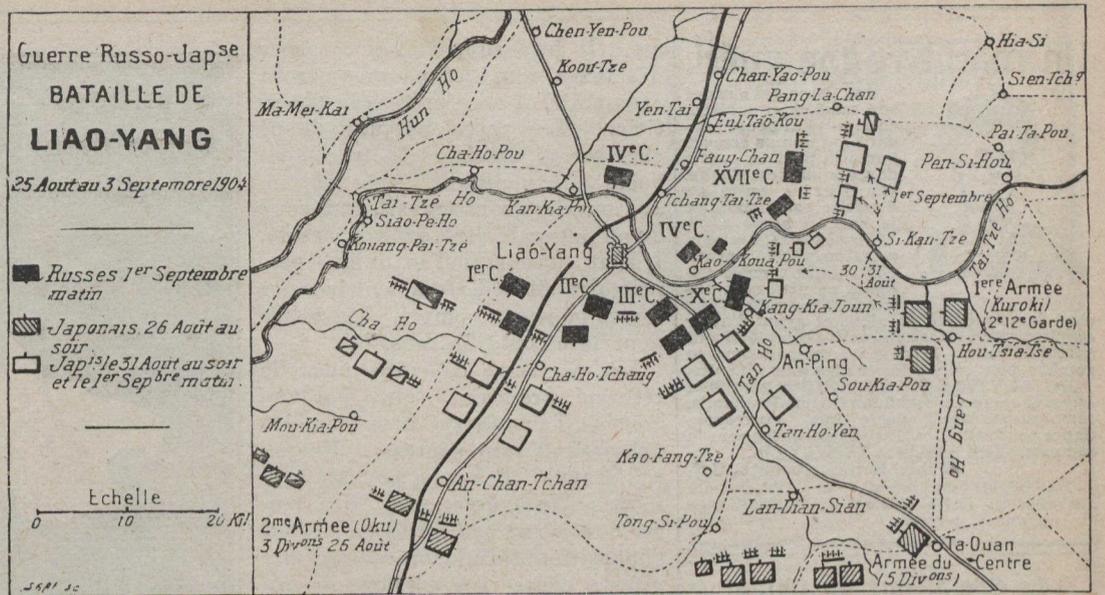
Au temps de sa jeunesse, Charles Monselet, le charmant conteur, le spirituel écrivain, fut souvent à court d'argent. Il excellait, paraît-il, à dépister les créanciers. Aux jours sombres, sans doute un de ces jours où il semble:

Qu'un long voile timbré plane sur la nature,

il avait tracé au blanc d'Espagne, sur la porte de sa mansarde, ce chiffre cabalistique 100, et mis au-dessous cet alexandrin de circonstance:

Approche si tu peux et poursuis, si tu l'oses!

Le flot envahisseur s'arrêtait de lui-même de-



vant cette barrière improvisée. Et si quelque importun plus audacieux, attiré par l'inscription même, tentait de soulever le loquet, Monselet, grossissant sa voix, criait aussitôt de l'intérieur sur le ton de la pudeur alarmée:

—Il y a quelqu'un!

* * *

Rossini avait fait un pari dont l'enjeu était une dinde truffée. Son adversaire le perdit et, comme il ne se pressait pas de s'exécuter, Rossini lui dit un jour: "Eh bien! mon cher, à quand la dinde?" L'autre: "Les truffes ne sont pas encore assez bonnes." — "Allons donc, dit le maestro, ce sont les dindons qui ont fait courir ce bruit-là."

* * *

Mes chers amis, quand je mourrai...

Churchill, le poète satirique qui mourut en 1764, avait exprimé dans ses vers le désir qu'un laurier vînt abriter un jour de son ombre "la terre où il dormirait".

Moins heureux que Musset, il attendit plus d'un siècle l'accomplissement de son vœu. C'est, en effet, il n'y a pas longtemps seulement qu'un admirateur de Churchill planta dans le cimetière de Douvres — cimetière où reposent maintenant les restes du satirique — le laurier fleuri cher à ses mânes.

Mes chers amis, quand je mourrai...

* * *

Un ami du célèbre auteur des "Voyages de Gulliver" lui envoya certain jour un turbot par un jeune domestique qui avait fait souvent des commissions de cette nature sans jamais recevoir du doyen le moindre "radis". Entré dans la maison, le jeune homme ouvre la porte du cabinet de Swift, et, déposant brusquement le poisson, dit à voix haute:

—Mon maître vous envoie un turbot.

—Jeune homme, observe Swift d'une façon un peu rude, est-ce ainsi que vous vous acquittez de votre commission? Je vais vous donner une leçon de politesse. Aseyez-vous dans mon fauteuil; nous allons changer de rôles, et je vais vous montrer comment à l'avenir vous devrez vous comporter.

Notre homme obéit; et le doyen, se dirigeant de la porte vers la table d'un pas majestueux, fit une profonde révérence et dit:

—Monsieur, mon maître vous fait ses amitiés; il aime à penser que vous vous portez bien, et vous prie d'accepter ce présent.

—Vraiment! répliqua le domestique, faites-lui tous mes remerciements, et prenez pour vous-même cette demi-couronne.

Le doyen, ainsi contraint à un acte de générosité auquel il ne pensait évidemment pas, rit de bon coeur et donna une couronne entière au rusé gaillard.



LES AUXILIAIRES DU JOURNALISME CANADIEN — Groupe des petits vendeurs de journaux de Montréal, photographié lors de leur pique-nique annuel

Un mari ivrogne guéri.



Une dame qui a sauvé son mari et sa maison, écrit : — "J'ai pensé pendant longtemps essayer Samaria pour le guérir de ses habitudes de boire. Un jour il entra au domicile sous l'effet de la boisson après avoir dépensé son salaire de la semaine. J'ai envoyé chercher le remède Samaria et lui ai administré dans son café. Il ne s'est jamais douté de rien, et avant d'avoir employé tout le traitement, il a complètement arrêté de boire. Je crois sincèrement que ce remède peut guérir les cas les plus difficiles. **ECHANTILLON GRATIS** et pamphlet envoyés cachetés, vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse. **THE SAMARIA REMEDY CO., 23 Rue Jordan, Toronto, Ont.** Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

Le Socialisme en Chine

Sait-on que le socialisme a été expérimenté en Chine en l'année 1129. Voici l'exposé des doctrines du chef du parti réformateur, un nommé Wang-Nyan-Ché, qui vivait à cette époque :

"Pour éviter l'exploitation de l'homme par l'homme, l'Etat doit s'emparer de toutes les ressources du pays et devenir l'exploitant universel ; il se fera agriculteur, industriel et commerçant. Il fixera le prix des denrées et des marchandises.

Il fera supporter aux riches des taxes dont les pauvres seront exempts et il en décrètera la répartition. Les taxes perçues de ce chef seront destinées à être distribuées aux vieillards sans soutien, aux ouvriers sans travail, et à ceux qu'on jugerait être dans le besoin. L'Etat, devenu seul et unique propriétaire du sol, fera cultiver les terres pour son compte, c'est-à-dire pour le compte de tous."

Les partisans de cette nouvelle réforme avançaient que, par ces moyens, l'abondance et le bien-être règneraient sans conteste. Un pareil état de choses ne pouvait subsister. Wang-Nyan-Ché fut renversé, mourut peu après et, devant l'opposition formidable qui se manifesta contre ses adeptes, les socialistes chinois furent poursuivis en masse et chassés de l'empire.

Comme on le voit, la doctrine n'est pas nouvelle, et les socialistes d'aujourd'hui n'en ont pas la primeur.

UNE BONNE REPUTATION

La réputation du BAUME RHUMAL comme guérissant du rhume, de la toux, de la grippe et de la bronchite, repose sur des milliers de guérisons.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

CHOSSES ET AUTRES

— Il existe en Afrique 750 langues et dialectes principaux.

— Un seul grain de tripoli contient 185,000 squelettes de petits animaux.

— Les blancs n'entrent que pour 33 pour cent dans la population de la colonie du Cap.

— On a déjà vu une hirondelle parcourir 128 milles et demi en une heure. C'est le record.

— Les rayons du soleil peuvent parfaitement mettre le feu à une forêt, en temps de sécheresse.

— Les chevaux à robe grise vivent plus âgés que ceux d'aucune autre couleur, mais à mesure qu'ils vieillissent leurs poils blanchissent.

— Ce sont les corpuscules ou globules tenus en suspension dans le fluide incolore appelé "serum", qui donnent au sang sa couleur rouge.

— L'Allemagne possède actuellement huit millions d'hommes ayant accompli leur service militaire ou se trouvant encore sous les armes.

— Par loi spéciale, les veuves des présidents Grant et Garfield ont eu le privilège d'envoyer leurs lettres sans les affranchir.

— La langue anglaise contient des mots qui dérivent de sources remarquablement nombreuses même du malais et du chinois.

— Un cours d'eau de 5 pieds de largeur, 1 de profondeur et d'un courant de 20 pieds à la minute fournira de l'eau à 90,000 personnes.

— En Allemagne, les jours de paye, les employés des banques d'épargnes se rendent aux maisons des ouvriers pour y recevoir les dépôts.

— La nitro-glycérine est de la glycérine mélangée en parties égales d'acide azotique et d'acide sulfurique. Elle détonne avec violence. Mélangée avec la silice, elle constitue la dynamite.

— L'énorme population de Londres (environ 6 millions d'habitants) croît sans cesse. Il faut chaque année 350,000 pieds carrés pour enterrer les morts de l'immense ville.

— On appelle "cabotins" les artistes dramatiques obligés de courir de ville en ville; un "cabotin" est à un grand artiste ce qu'un navire caboteur est à une frégate ou à un vaisseau.

— Grâce à une loi proclamée il y a cinq cents ans, les gondoles vénitienes sont toutes peintes en noir. On prescrivit cette uniformité obligatoire afin d'arrêter le luxe inouï, l'extravagante ornementation qui étaient alors à la mode.

— Les voitures cellulaires, dont Guillot l'inventeur obtint la concession de M. de Montalivet, ont reçu en argot l'appellation de "paniers à salade", parce que primitivement ces voitures étaient à claire-voie et sans doute aussi secouaient désagréablement leurs voyageurs.

— Il est expédié annuellement 8 milliards 300 millions de lettres écrites en anglais, 1 milliard 410 millions en allemand, 1 milliard en français, 230 millions en italien, 200 millions en russe, 120 millions en espagnol, 100 millions en hollandais, 80 millions en scandinave et 24 millions en portugais.



Le maire. — Il vous manque des papiers, je ne puis vous marier sans cela.

La fiancée. — On pourrait s'marier tout d'même, monsieur le maire; la prochaine fois, j'vous promets d'prendre mes précautions.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

EDMOND J. MASSICOTTE,

Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Vernes et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

Un Vieillard qui Tousse

ne doit pas négliger sa toux; quelques jours de délai, quelques jours d'un remède inutile peuvent permettre à ce rhume, d'abord léger, de prendre une prise fatale sur le système. Ce sont les guérisons nombreuses qu'il a opérées qui ont rendu célèbre par tout le Canada le

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

Un grand avantage pour les personnes âgées, c'est qu'il ne dérange pas l'estomac, mais, au contraire, agit comme tonique et reconstituant; ainsi, après avoir guéri un rhume par son emploi, on n'est pas invalide, mais bien en santé parfaite.

Il n'existe pas de substitut pour le SIROP MATHIEU.

Cie J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE, P. Q.

Si votre hume vous rend fiévreux, les Poudres Nerves de Mathieu risées en combiné on ave le SIROP MATHIEU, arrête ont promptement vo re fièvre.

L. CHAPUT FILS & Cie, Dépositaires du Gros
MONTREAL



GRATIS Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO. En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.



Mme Anderson, Jacksonville, Fla., fille du Recorder de Deeds, Ouest, signataire de la lettre ci-dessous, louange le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

«Chère Mme Pinkham : — Il n'y a que quelques épouses et mères qui n'ont pas enduré à certaines époques les torres que seules les femmes connaissent. Je désirerais que ces femmes connussent la valeur du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. C'est un remède remarquable, différent dans son action de tous les autres remèdes connus et il est parfaitement recommandable.

«J'ai connu beaucoup de cas où des femmes se firent soigner pendant des années par les médecins sans soulagement appréciable, qui furent guéries en moins de trois mois après avoir pris votre Composé Végétal, pendant que d'autres que l'on disait incurables recouvrèrent la santé et le bonheur grâce à un traitement par ce remède. Je ne l'ai jamais pris moi-même sans en éprouver un grand bien. Quelques doses augmentaient mes forces et mon appétit et tonifiaient tout mon système. Votre remède a été essayé et trouvé efficace, en conséquence je le recommande fortement.» — Mme R. A. Anderson, 225 rue Washington, Jacksonville, Fla. — Nous paierons \$5,000 si vous ne pouvez produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

Aucun autre remède pour les femmes n'a obtenu de témoignages aussi répandus et aussi indiscutables. Aucun remède n'a opéré autant de guérisons de maladies des femmes. Refusez toutes substitutions.

SANOL
LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.
**Ne contient pas
D'ALCOOL**
En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE
SANOL

François, valet de chambre chez le baron de Z..., rentre chez son maître dans un état complet d'ivresse.

—Mais, mon pauvre François, lui dit le baron, vous auriez pu vous faire « ramasser » et aller coucher au poste.

—Oh! n'ayez crainte. J'ai toujours la carte de Monsieur sur moi.

IL EST RECOMMANDE PAR LES MEDECINS

Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME RHUMAL.

En vente dans toutes les pharmacies.

Le parapluie détrousseur

Un Parisien de beaucoup d'esprit, mais qui peut-être a le tort de professer en quelque sorte la « fumisterie », fut tout récemment victime de son humeur, dans des conditions assez curieuses.

Surpris par une averse, il avait été obligé de se réfugier sous une porte cochère. Six heures sonnaient, et il était précisément attendu au Café de Paris.

La pluie tombait à torrents: pas une seule voiture libre, naturellement. Que faire? Juste à cet instant passe un monsieur correctement vêtu, muni d'un grand parapluie.

Pris d'une soudaine inspiration, notre Parisien se précipite vers l'inconnu, le serre dans ses bras et s'installe, sans plus d'hésitation, sous le riflard protecteur.

—Je suis enchanté de vous rencontrer, s'exclame-t-il; voilà quinze jours que je vous attends. J'ai précisément besoin de vous parler des Clémentin...

Et sans donner à l'étranger le temps de se reconnaître, il continue à bavarder, entremêlant les anecdotes les plus banales de nouvelles d'une famille hypothétique, mais très chère... jusqu'au moment où il fut arrivé à la porte du Café de Paris.

A ce moment, il lève subitement les yeux sur son compagnon et s'écrie :

—Oh! pardon, monsieur, je dois m'être trompé.

—Je le crois, répond l'inconnu avec une dignité froide, mais il importe peu.

—Combien je vous dois d'excuses, monsieur! Vous voudrez bien oublier mes confidences intempestives, j'espère. Bonjour, monsieur.

Il se hâte de pénétrer dans le café et raconte, en s'esclaffant, l'aventure à ses amis. Tout à coup, l'un d'eux lui dit :

—Votre cravate est fripée.

Il porte la main au cou et devient pâle; son épingle, un saphir de grande valeur, avait disparu. Machinalement il se fouille: plus de porte-monnaie, plus de montre.

L'homme au parapluie obligeant était un pick-pocket de marque!

POUR RIRE

— Comment, Brigitte, tu as laissé entendre à ce jeune homme que tu ne le repousserais pas?... Tu sais pourtant bien qu'il ne me plaît pas.

— Mais, chère maman, cela tombe à merveille, car je t'assure que tu ne lui plais pas non plus!...

× × ×

— Pourquoi dis-tu que c'était un mariage patriotique?...

— Parce que la fiancée était rouge de plaisir, la mère blanche d'émotion, et le père... bleu de toutes les petites notes qu'il avait à payer!...

× × ×

— Accusé, vous êtes convaincu du crime d'escalade et d'effraction. Qu'avez-vous à répliquer.

— Pas grand chose, Monsieur le Président. Ayez la bonté de m'arranger un petit jugement comme si c'était pour vous...

× × ×

Un monsieur achète un journal et donne une pièce :

La marchande. — Je n'ai pas de monnaie, vous me paierez demain en passant.

Le Monsieur. — Et si je suis écrasé aujourd'hui?...

La marchande (qui pense à son sou) : — Ah! bien, la perte ne serait pas grande.

× × ×

La petite Lili, ayant mérité une punition, n'a eu que du pain sec pour son goûter.

Comme la fillette sanglote en mordant dans la maigre tartine, son petit frère s'approche d'elle et lui dit gentiment :

— T'es raison de pleurer, va, Lili... comme ça, au moins, tu manges pas ton pain sec.

× × ×

Un mari qui, depuis huit jours, veillait sa femme qui était très malade, y avait attrapé un violent mal de tête. Un jour, enfin, il devint veuf et il accompagna le convoi au cimetière.

— Eh bien! mon pauvre vieux, lui dit son ami désolé, comment ça va-t-il aujourd'hui?

— Mais je te remercie, lui répond le

Poils Follets Enlevés!

«THORENE», le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

mari sans songer à ce qu'il dit, cette petite promenade m'a fait du bien.

× × ×

Un voleur de vingt ans est en police correctionnelle :

— Comment, à votre âge au début de la vie, vous avez...?

Le prévenu, fondant en larmes. — Mettez-vous à ma place, mon juge... Pas de travail, pas d'emploi!... toujours comme un oiseau sur une branche,

Le juge. — Permettez, quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas.

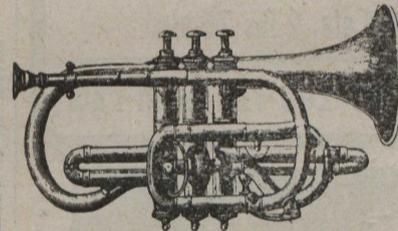
ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL

PHONE
MAIN 4564



EDMOND HARDY
IMPORTATEUR
d'Instruments de Musique

Pour Orchestre de Symphonie,
Harmonie et Fanfare.

ATELIER DE REPARATIONS DES MIEUX OUTILLÉS.

MUSIQUE POUR TOUS LES INSTRUMENTS. ROMANCES ET
CHANSONNETTES LES PLUS NOUVELLES.

SUCCESSALE :
1686 Rue Notre-Dame 1814 Rue STE-CATHERINE

Représentant au Canada des Maisons C. MAHLI ON & Cie, de Bruxelles, fournisseur de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie; JEROME THIBOUVILLE, LAMY & Cie, de Paris; COUESNON & CIE, de Paris.

Votre Ameublement est-il Complet ?

VOUS faut-il un Ameublement de Salon, de Salle à Manger, de Boudoir, de Chambre à Coucher, de Librairie, ou un Ameublement Complet? Nous avons tout cela! La quantité de jolis Meubles, Tapis, Prélarts, Draperies et Articles de Fantaisie que nous avons est si abondante et si variée que vous êtes certain de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens. Plus vos commands sont considérables et plus considérable sera l'escompte. Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter, ainsi qu'à vos amis, notre assortiment.

Nous sommes à votre disposition.

F. Lapointe,

1449 Rue Ste Catherine-Est, - Angle Montcalm.

ESCOMPTE :

20 pour cent sur achat de \$ 10 à \$ 50

25 pour cent sur achat de 50 à 100

30 pour cent sur achat de 100 à 200

Certainement nous vendons aussi à 30 jours, 60 jours et 90 jours

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

Le Café n'est pas nuisible à la santé lorsqu'il
est pur. C'est pour cette raison que le célèbre

**CAFÉ DE
Mme HUOT**



est considéré comme un breuvage sain et
nutritif. Il stimule agréablement les fonc-
tions digestives et ramène tout le système.

En Canistres seulement, 1 lb 40 cts, 2 lbs 75 cts.

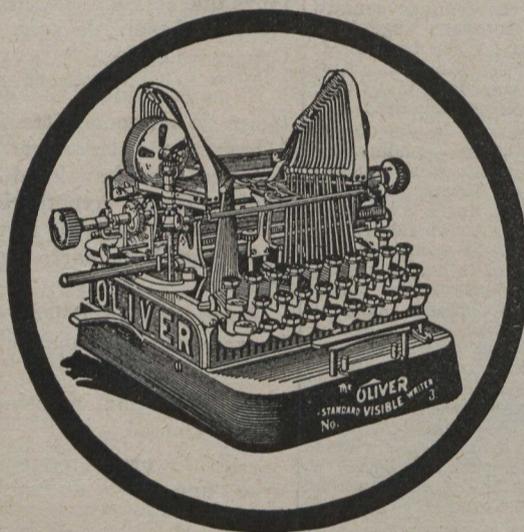
E. D. MARCEAU, Importateur, 285 rue Saint-Paul

PROMESSE ALLECHANTE



—Père Burdot, si vous m'aidez à mettre à terre cette carpe, je vous
donnerai un verre de "Scotch Marchant Old Highland Whisky". Il
est d'un délicieux... je ne vous dis que ça!

Ecrivez et demandez le
catalogue



Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,
183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada
La machine à combinaisons longue ou courte,
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,
Et chaque machine est parfaite.
Rien que son prix vous procure une économie de \$25
que vous n'avez pas à payer à la douane.

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 836.

COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi
BON, mais il
n'y en a pas de
MEILLEUR.

Agents pour le Canada :

LAPORTE, MARTIN & Cie
MONTREAL

